

**ÉTUDE SUR LES ORIGINES DE LA BIBLE  
POLYGLOTTE D'ANVERS :  
Masius, Lindanus, Tremellius, Postel**

JUAN FRANCISCO DOMÍNGUEZ DOMÍNGUEZ  
*Universidad de León*

I. INTRODUCTION

I. DATATION DE LA LETTRE

Dans un texte daté vers la fin 1568, que nous avons publié pour la première fois récemment, Arias Montano reconnaît lui-même que le projet éditorial de la Bible d'Anvers fut une initiative de l'imprimeur Christophe Plantin :

Divino autem (ut existimari par est) impulsu et sua etiam sponte motus Christophorus Plantinus, Antuerpiensis civis, homo unus omnium nostro saeculo mortalium ingenio atque animo ad typographiam artem illustrandam praestantissimo, in tanti operis molendi et efficiendi cogitationem ac spem Philippo Hispaniarum rege catholico autore atque auspice sibi ipsi proposito venit, quod catholicus homo catholicum opus ad catholicae Ecclesiae usum non nisi potentissimi ac re et cognomento catholici principis sui autoritate et auxilio suscipiendum ineundumque esse arbitraretur (Domínguez 2017: 651)

Les spécialistes ne sont pas arrivés à une conclusion unanime quant à l'époque des origines ou débuts de cette initiative éditoriale. En ce sens, la lettre adressée par Plantin à Andreas Masius, hébraïsant, représente un document fondamental que nous proposons d'analyser et de rééditer dans le présent travail. Les éditeurs antérieurs de la lettre (M. Lossen, M. Rooses) ainsi que d'autres savants (Vocht 1946: 433 ; Theunissen 1965: 232 ; Voet 1969: 56 ; 1972: 424 ; Dunkelgrün 2008: 17 ; 2012: 107 ss., 364) n'ont à aucun moment remis en cause la datation offerte par la lettre elle-même, à savoir, le 26 février, 1565.

A. Van Roey (1978), suivi depuis peu par R. J. Wilkinson (2007a: 47, 68) et W. François (2009: 238 ; 2010: 25), soutient qu'il faut modifier la datation de la lettre, qui, selon lui, aurait été écrite le 26 février 1566. Cette modification n'est pas triviale et elle mérite d'être dûment justifiée. Parmi ces trois spécialistes, le seul ayant proposé une raison pour justifier ce changement a été Van Roey, qui l'a donnée au moyen d'une note en bas de page, et ce, de façon très succincte :

ce n'est qu'en decembre 1565 que Tremellius fit le voyage en Angleterre dont il est question dans la lettre. Cf. l'article *Tremellius* dans *Realenc. f. prot. Theol. und Kirche*, t. 20 (Van Roey: p. 152 n. 65)

Van Roey interprète *pro domo sua* l'article de Ney (1908: 97) : la seule chose que Ney dit est que le voyage eut lieu en 1565 (tel que l'avait déjà commenté Butters 1859: 35, et également par la suite Hyamson 1908: 124, qui situe le séjour de Tremellius «about 1565»).

Eh bien nous proposons dans cette étude, entre autres objectifs, d'apporter une démonstration irréfutable que la lettre de Plantin, publiée à la fin de ce travail, a bien été écrite le 26 février 1565 et non en 1566, comme le prétendent Van Roey, François et Wilkinson. Et pour ce, nous allons nous appuyer sur une analyse interne de la lettre elle-même.

## 1. Document original et autographe

L'épître est conservée dans un document original et autographe. La lecture de la date n'en laisse aucun doute. Par ailleurs, pour autant que nous sachions, Plantin ne fait pas usage du vieux

style de datation (*stilus Brabantiae*), qui aurait pu situer cette lettre en février 1566.

## 2. *Micrologus de ecclesiasticis observationibus*

Cette oeuvre est mentionnée dans la lettre (§ 11). Ce fut cette oeuvre-là la première qui parut sous le nom du théologien Jacobus Pamelius (ou Jacques de Pamele, Bruges, 13.5.1536-Mons 19.9.1587)<sup>1</sup>. Pamelius s'était formé à Louvain, où, après avoir achevé les études d'Arts (il fut promu à la licence en 27.3.1553 ; cf. Reusens 1866 : 362), il suivit des études de Théologie. Après avoir obtenu un baccalauréat en Théologie, il semble avoir déménagé à Paris pour compléter ces études. En 1561, il obtient un canonicat à Bruges et en 1562, il est ordonné prêtre par Granvelle. Cette année là, il obtient une licence en Théologie à Louvain. Dès lors et jusqu'en 1578, Bruges devient le lieu de résidence habituelle du chanoine Pamelius. Il y vivra avec sa mère, qui est veuve. Pamelius assista au concile provincial de Malines de 1570, il collabora à l'*Index* d'Anvers de 1570 et aussi à l'*Index expurgatorius* de 1571<sup>2</sup>.

Le *Micrologus* fut publié en 1565<sup>3</sup>. Le privilège concédé à Plantin est daté de janvier 1564. Quand Plantin écrit sa lettre à Masius, il tient l'oeuvre entre ses mains :

J'en ay ia d'autres en main qui ne sont pas contenus aud. catalogue, comme *Micrologus de obseruationibus ecclesiasticis* (§ 11).

Ce fait est corroboré par les registres comptables de l'imprimeur lui-même, montrant que la composition et l'impression de cette oeuvre ont été effectuées au cours des mois de février et mars

1 Pamelius aurait déjà collaboré précédemment à l'édition de Beda publiée par Johann Herwagen le Jeune à Bâle en 1563, selon la déclaration de l'imprimeur lui-même dans sa préface. Voir à ce propos le travail de M. Gorman (1998). Par ailleurs, A. Rouzet (1983-1985) a signalé la participation de Pamelius, attestée dans une lettre de 1561, dans l'édition de Prosper d'Aquitaine publiée par Jean Bogard (Lovanii, 1565 ; rééd. 1566).

2 Voir notamment A.-C. De Schrevel dans BNB, t. 16, 1901, cols. 528-542. Il manque une étude d'ensemble actualisée sur Pamelius et ses oeuvres.

3 *Micrologus de ecclesiasticis observationibus. Opusculum ante annos prope quingentos conscriptum ab homine antiquitatis ecclesiasticae studiosissimo, nunc primum vero integrum in lucem editum, opera Iacobi Pamelii Brugensis, S. Theol. Licent. Antuerpiae, ex officina Christophori Plantini, 1565.*

1565 (Voet, PP, IV, p. 1525). Vers la fin de l'année, nous constatons que George Cassander a déjà lu le livre<sup>4</sup>. Une seconde édition de cette œuvre par Pamelius paraît à Cologne en 1568<sup>5</sup>.

La deuxième œuvre de Pamelius sort en 1566, également chez Plantin : *Magni Aurelii Cassiodori senatoris Institutionis divinarum lectionum Liber I*, Antuerpiae, 1566. En début d'œuvre figure une épître dédicatoire de Pamelius à Richard Creagh, archevêque d'Armagh et primat d'Irlande, ancien compagnon d'études théologiques à Louvain, où il se trouvait à ce moment-là, et sous la protection duquel Pamelius place son travail contre les aboiements des pédants (« adversus scolorum latratus »). Cette dédicace est datée à Bruges le 1er Août 1565. Le privilège accordé par le Conseil Privé et le Conseil du Brabant est daté du 20.11.1565. En annexe du travail de Cassiodore, Pamelius publie une liste des auteurs ayant écrit des commentaires sur la Bible (« Catalogus commentariorum veterum selectiorum in universa Biblia »). Selon les registres comptables de Plantin, l'œuvre est imprimée entre février et mars 1566 (Voet, PP, II, n° 928).

A Pâques 1566, Pamelius avait presque déjà terminé son édition des *Opera omnia* de Cyprien de Carthage, comme il le déclare dans sa dédicace à Viglius, un vieil ami de son père (et grâce au patronage duquel il espère se défendre contre les diffamations des zoïles et les coups de dents des envieux, « a Zoïlorum calumniis », « adversus invidorum morsus »), travail pour lequel Pamelius avait obtenu le privilège dès le 16.2.1565<sup>6</sup>. Cependant –comme dit Pamelius dans sa dédicace, datée du 1.6.1568 à Bruges– en raison de la recrudescence des troubles qui commençait à Flandre en ce temps

4 Lettre de Cassander à Pamelius du 1er décembre 1565 : «Ex Micrologo illo rerum ecclesiasticarum diligentissimo interprete nuper tua opera in lucem emisso...» (*Georgii Cassandri... opera quae reperiri potuerunt omnia*. Parisiis, apud Abraham Pacard, 1616, p. 1222).

5 Paru dans l'œuvre du chanoine de Cologne Melchior Hittorp *De divinis Catholicae Ecclesiae officiis ac ministeriis varii vetustorum aliquot Ecclesiae Patrum ac scriptorum libri*. Coloniae, apud Geruinium Calenium et haeredes Iohannis Quentel, 1568, pp. 434-464.

6 Pamelius nous dit qu'il avait déjà conçu ce projet quelques huit ans plus tôt (donc vers 1560), et qu'il l'avait abandonné à cause de la finalisation de ses études de théologie et de son déménagement en France. Entre-temps, sont parues les éditions de Cyprien publiées par Paolo Manuzio (Rome, 1563) et Guillaume Morel (Paris, 1564). Ceux-ci ne lui firent pas se désister de son projet de publier une nouvelle édition, pour laquelle il rassembla tous les manuscrits qu'il put trouver aux Pays-Bas (dont il fait une liste à la fin des *prolegomena* : Pamelius cite ici une douzaine de Mss. et autant d'éditions). Après un an de travail, l'édition était quasiment prête.

de Pâques 1566, pendant un an et demi aucun imprimeur n'osa prendre l'édition en charge. Nous savons que le manuscrit original de Pamelius se trouve entre les mains de Plantin en février 1567 (CP, Suppl. p. 33 ; voir aussi CP, I, p. 70). En juin de cette année-là, il commence l'impression (CP, I, n° 38, Plantin à Pamelius, 21.6.1567), mais les épreuves envoyées à Pamelius étaient remplies de fautes, ce qui semble avoir provoqué les plaintes de l'auteur dans une lettre envoyée à l'imprimeur et auxquelles Plantin répond en colère (CP, I, n° 58, Plantin à Pamelius, 19.07.1567). L'œuvre sortit finalement à Anvers en 1568, mais non de l'imprimerie de Plantin<sup>7</sup>, peut-être en raison des différends ayant surgi entre Plantin et Pamelius.

### 3. Le catalogue

Dans la lettre qui nous occupe ici Plantin dit qu'il a imprimé un catalogue de ses publications :

J'ay imprimé vn petit cathalogue des liures ia par moy imprimés ou estants sous la presse (§ 10).

Par sa façon d'en parler, il s'agissait visiblement de la première fois que Plantin imprimait ce catalogue. À notre avis, non seulement la lettre, mais aussi le catalogue qui y est mentionné datent de 1565.

Parmi les catalogues de l'imprimerie de Plantin, le premier dont nous disposons de la documentation figure enregistré en mars 1566 (Voet, PP, IV, n.° 2063) et par la suite, ceux de 1567 et 1568 (*ibid.* n.° 2064 , 2065).

Malheureusement, aucun exemplaire de l'édition de 1566, tirée à 300 exemplaires, n'est connu. D'avoir existé, nous aurions pu vérifier, par exemple, si le *Micrologus* de Pamelius figurait déjà dans le catalogue, une œuvre qui, selon ce que Plantin écrit à Masius, n'existait pas dans le catalogue qui y est mentionné (et qu'il lui envoie probablement joint à la lettre).

<sup>7</sup> *Opera D. Caecilii Cypriani Carthaginensis episcopi*. Antuerpiae, apud viduam et haeredes Iohannis Stelsii, 1568, en trois tomes. L'oeuvre sortit de fait présentant de très nombreuses fautes d'impression. Une seconde édition parut à Paris en 1574 et une troisième édition (posthume) à Anvers en 1589.

Le *Micrologus* de Pamelius précité figure déjà publié dans le catalogue imprimé de 1567 :

Micrologus de observation. ecclesiasticis opera Iac. Pamelii nunc in lucem editus<sup>8</sup>.

Dans sa lettre du 8.8.1566, Plantin dit à Masius qu'il joint un catalogue des livres de son imprimerie :

Je vous envoie un catalogue des livres par nous imprimés et qui sont sous la presse (Lossen 1886 : n.° 267 ; CP, III, n.° 336)

Si la lettre de Plantin à Masius que nous considérons ici avait daté de février 1566, il semblerait illogique de mentionner un catalogue (qu'il envoie vraisemblablement à Masius) et envoyer à nouveau six mois plus tard ce même catalogue, dans sa lettre du 8 août, 1566. Nous savons en effet que Plantin imprime ces catalogues annuellement, sans doute avant la foire de Francfort. Si Plantin lui avait fait parvenir une seconde fois le même catalogue (de peur qu'il ne lui ait pas été parvenu), il y aurait certainement fait allusion dans sa lettre d'août 1566.

La finalité de l'impression de ces catalogues était éminemment commerciale, c'est à dire de promotion ou de publicité de ses livres entre libraires, érudits et clients spéciaux. Plantin envoie aussi ces catalogues, par exemple, à ses protecteurs et bienfaiteurs, pour qu'ils prennent connaissance des livres qu'ils peuvent lui solliciter (cf. Voet 1972 : II, 424).

Ainsi, nous savons qu'il envoie un catalogue à Joachim Camerarius, fils, le 2.2.1567 :

Indicem a me impressorum librorum mitto cum pretio quo hic in officina mea vendo bibliopolis (CP, Suppl., p. 33)

Un mois plus tard, il envoie ce même catalogue à Gabriel de Zayas le 10.3.1567 :

<sup>8</sup> *Index librorum qui Antuerpiae in officina Christophori Plantini excusi sunt. Antuerpiae, ex officina Plantiniana, M.D.LXVII* (plusieurs exemplaires de ce catalogue sont conservés, non connus à l'époque par L. Voet).

J'enuoye aussi le catalogue des liures que i'ay imprimes, a cause qu'il y en a beaucoup qui n'estoyent pas specifiés au catalogue precedent (AGS Est. 583, f. 49; CP, I, n.º 25; CP, Suppl. p. 35)

Ce «catalogue précédent», différent bien entendu, sera celui datant de 1566 (le même qu'il envoya à Masius en août 1566). Cet autre envoi antérieur à Zayas se serait produit, selon nous, après l'été 1566. L'imprimeur, dans ses lettres à Zayas du 20.4.1567 et du 31.5.1567, rappelle ce catalogue envoyé en mars 1567 (CP, I, pp. 79, 86). Le 22.6.1567, Plantin envoie de nouveau à Zayas «l'indice des livres que j'ay sous la presse» (CP, I, p. 102). Ce nouvel envoi s'explique sans doute parce que l'imprimeur n'a pas reçu de réponse à ses dernières lettres (parmi lesquelles, celle susmentionnée du 10 mars) et craint que ni ses lettres, ni le catalogue ne soient arrivées à destination.

Plantin envoie également à son ami Pighius à Bruxelles un *catalogus novorum* le 16.10.1567 (CP, III, p. 30 ; Vocht 1959 : 174). Par ailleurs, l'index de 1568 est envoyé, par exemple, au susmentionné Joachim Camerarius le 12.5.1568 (CP, Suppl. p. 75) et vers la même époque à Joachim Hopperus (CP, II, p. 27).

#### 4. Le 'recommencement'

Avec cette expression «nostre recommencement» (§ 2) Plantin fait presque certainement allusion à la nouvelle étape de son imprimerie qui débuta en novembre 1563 (l'association avec les Bomberg, Goropius Becanus et Jacques de Schotti, rejoints peu après par Fernando de Bernuy) et peut-être plus concrètement à celle qui commence en 1564. En juillet 1564, du fait de l'expansion de ses affaires éditoriales dérivant de l'apport de capital de ses nouveaux associés, Plantin abandonna l'immeuble de la *Kammenstraat* qu'il occupait depuis 1557 et déménage dans un autre immeuble plus spacieux dans la même rue, connu sous le nom de *Den Grooten Valck* (*Le Grand Faucon*), précédemment occupé par Jean Bellère. Plantin lui donna le même nom que celui emprunté par son imprimerie depuis 1561, *De Gulden Passer* (*Le Compas d'Or*), et en 1565 il acheta deux maisons contiguës. Plantin vivra là, dans *Le Grand Faucon*, jusqu'en 1576 (Rooses 1883 : 105-106 ; C. Clair 1964 : 94 ; Voet 1969 : I, 47). Jean Moretus (Moerentorf) se joint également à ce «recom-

mencement». Celui-ci, après avoir travaillé avec Plantin depuis 1557, partit pour Venise en 1562 ; il rentra à Anvers vers mars 1565 (CP, I, 33).

Il est beaucoup moins probable que l'expression «nostre recommencement» dans notre lettre fasse référence à un nouveau début de l'amitié entre Plantin et Masius. Il n'existe aucun témoignage indiquant que cette amitié ait été troublée ou interrompue par quelque évènement. Nous savons seulement que Masius avait été gêné pendant un certain temps par Johannes Isaac Levita<sup>9</sup>, professeur d'hébreu tout d'abord à Louvain (1547-1551), puis à Cologne (depuis 1551), qui était resté à Anvers chez Plantin, semble t'il à partir de novembre 1563 jusqu'au 21 octobre 1564, à la demande et aux dépens de l'imprimeur. Johannes Isaac, outre la préparation de la version révisée de sa grammaire de l'hébreu<sup>10</sup>, se consacra, chargé par Plantin, à la révision du monumental *Thesaurus* de Santes Pagninus, en vue de la réédition de l'œuvre, dont l'impression bénéficiait d'ores et déjà de l'approbation du censeur (Cunerus Petri)<sup>11</sup>. Finalement Plantin

9 Cette tension entre Masius et Isaac Levita est portée à notre connaissance par une lettre de Jean Matal à Masius, datée de Cologne, 24.12.1565 (où l'hébraisant Isaac était revenu en octobre 1564): «Isaacus quoque Iudaeus de te magnifice non semel locutus est. Te certe in linguae Hebraeae cognitione omnibus christianis quos norit haud obscure praefert. Quamquam nescio quid inter vos ex minima re, quam oblivisci potes, dissidii ante aliquot annos ortum mihi significarit» (Lossen 1886: 373). Le juif Johannes Isaac Levita (Itzig Halevi) s'était d'abord converti au luthéranisme (1546) et ensuite au catholicisme, après son arrivée à Louvain. Il déménagea à Cologne en 1551, où il enseigna l'hébreu jusqu'à sa mort en 1577. Sans doute la liaison d'Isaac avec la famille Granvelle influença t'elle la décision de Plantin de faire appel à lui en septembre 1563. À propos d'Isaac Levita, voir Nève 1856: 246, 335, 405-408 ; et Vocht, IV, 299-306 ; aussi Voet, PP, II, p. 1246 ss. ; CP I, p. 184. Dunkelgrün (2012: 77 ss.), non sans une certaine exagération, comme le prouvent les faits postérieurs, se réfère à Isaac comme «the indispensable intermediary» (sc. pour entreprendre la tâche de la Bible Polyglotte). L'hypothèse que Dunkelgrün vient à soutenir (recrutement d'Isaac par Plantin en vue de la préparation de la future Polyglotte) renforce l'idée, que nous soutenons ici, que le projet éditorial de la Polyglotte fut conçu à Paris dans les années 62-63 et aurait fait ses premiers pas fin 1564.

10 Johannes Isaac Levita, *Grammatica Hebraea absolutissima, in duos libros distincta*. Antuerpiae, ex officina Christophori Plantini, 1564. L'impression de cette grammaire eut lieu entre le 9 avril et le 28 mai, ou le 30 mai, selon le colophon. Le privilège est concédé à Bruxelles le 26 mai. La dédicace est datée du 2 juin à Anvers (Voet, PP, III, n.° 1456). Cette édition est présentée comme la quatrième, la première étant celle de Louvain de 1552 (de l'imprimerie de M. Rotarius), et la seconde et troisième celles de Cologne de 1553 et 1557 (des presses de J. Soter). En 1570 Plantin publie une cinquième édition, révisée par l'auteur lui-même ; la dédicace est datée maintenant de Cologne, 30.11.1569 (Voet, PP, III, n.° 1457).

11 Le 11 mars 1564 Plantin déménage avec Isaac à Louvain «pour faire visiter» les deux oeuvres, la grammaire hébraïque, et le *Thesaurus* de Pagnini (Voet, PP, III, p. 1248).



ne publie pas ce *Thesaurus* révisé et se contentera, quelques années plus tard, de publier un recueil (*Epitome*) du dictionnaire hébreu de Pagninus, correspondant à une adaptation du recueil publié par Robert Estienne en 1548, réalisé par Raphelengius, qui, néanmoins, se servit du travail accompli à Anvers par Johannes Isaac<sup>12</sup>. Cet *Epitome* sort vers février 1570 et par la suite il sera inclus dans l'*Apparatus* de la Bible Royale (CP, I, p. 257 ; F. Nève 1856 : 406 ; Rooses 1883 : 115 ; Clair 1964 : 109 ; Voet, PP, IV, n.° 1863 ; Dunkelgrün 2012 : 89-105).

### 5. Le séjour à la foire de Francfort en 1566

Nous savons (CP, I, n.° 20, à Zayas, 19.12.1566) que Plantin aurait recherché une aide financière pour soutenir son entreprise éditoriale de la Bible Polyglotte en imprimant quelques feuilles d'échantillon et les emportant avec lui à la foire de printemps de Francfort de 1566<sup>13</sup>. C'est là que Plantin aurait rencontré l'électeur Auguste de Saxe, qui finançait le projet du luthérien Johannes Draconites. Celui-ci décédait le 18.4.1566, quatre jours suivant le Dimanche de Pâques, après donc, la foire en question. En septembre de la même année, à la foire d'automne de Francfort, Plantin apprend que l'électeur de Saxe s'est désisté du projet. C'est lors de cette foire d'automne de 1566 que Plantin reçoit d'autres propositions pour financer son projet («les Seigneurs de la ville de Francfort» et aussi l'électeur palatin, au service duquel, rappelons-le, se trouvait Tremellius, l'hébraïsant). Il reçoit ces offres par écrit car plus tard il les montrera à Arias Montano.

Si la lettre de Plantin à l'étude ici avait daté de février 1566, elle aurait peut-être contenu une allusion à ces épreuves de la Bible Polyglotte que Plantin pensait emporter un mois plus tard à la foire de Francfort, ayant clairement à dessein de trouver un patronage pour son projet.

12 Franciscus Raphelengius (1539-1597), disciple de Jean Mercier à Paris, commença à travailler avec Plantin en tant que correcteur en mars 1564, à l'âge de 25 ans. Il connut donc Johannes Isaac et put travailler avec lui avant son retour à Cologne en octobre 1564.

13 À ce qui paraît, ce que Plantin emporta à Francfort était une réimpression de quelques feuilles de la Bible Polyglotte d'Alcalá. Le 17.3.1566, Plantin enregistre un paiement de 1 fl. 10 st. au correcteur Andreas Madoets pour une «espreuve» de la Bible d'Alcalá (MPM Arch. 31, f. 2v, Dunkelgrün 2012: 112). Madoets avait commencé à travailler pour Plantin le 1er avril 1564 (Voet 1972: II, 176).

## 6. La Bible en hébreu

La lettre (§ 3) se réfère à l'édition d'une Bible en hébreu, accompagnée par le Targum, en tant que projet. Ce fait renforce également l'argument de la datation de février 1565 de notre lettre, puisqu'il semble qu'à cette époque l'impression de la Bible en hébreu était toute au plus à ses débuts.

Il y a quelque document qui confirme que ce projet était déjà en marche en 1565. Raphelengius épouse la fille aînée de Plantin, Marguerite, le 23.6.1565. Dans le contrat de mariage, signé le 13.6.1565 (où les Bomberg figurent comme témoins), Raphelengius s'engage à continuer à travailler comme correcteur pour son beau-père pendant trois ans ou jusqu'à la fin de l'impression de la Bible en hébreu :

Moy m[ai]st]re Francois Ravelinghen promects de continuer a servir led[it] Plantin apres lesd[ites] noces a la correction de l'imprimerie ainsi que maintenant je le fais, de trois ans entiers ou jusques a tant que la bible en hebrieu sera parachevee d'imprimer<sup>14</sup>.

Comme on le sait, en 1566 sort de l'imprimerie de Plantin une Bible en hébreu (en caractères hébreux avec des signes vocaliques), sans Targum, qui fut une réédition du texte hébreu de la seconde Bible rabbinique publiée par Daniel Bomberg à Venise en 1524-1525. Pour cette édition, Plantin fit usage des caractères de son ami et associé calviniste Cornelis van Bomberghen, qui autrefois avaient appartenu à son oncle, l'imprimeur déjà nommé Daniel Bomberg ou van Bomberghen. Nous ignorons à quel moment précis commença l'impression de la Bible en hébreu<sup>15</sup>, mais nous savons qu'elle se prolongea tout au long de 1566. Cette Bible en hébreu de Plantin

14 MPM Arch. 98, p. 116. Nous reprenons la citation de Dunkelgrün (2012: 106). Dejà le 30 avril 1565, Plantin avait envoyé à Londres les 16 premiers feuillets de cent exemplaires de la Bible en hébreu in 4.<sup>o</sup> (Voet, PP, I, p. 326).

15 Nous savons que Plantin disposait de l'approbation des censeurs depuis septembre 1564: «J'ay esté à Louvain pour parler et solliciter l'avancement et proffict de l'imprimerie et ay payé à maistre André Balenus, qui a visité la Bible en hebrieu, 5 fl. 5 st. et au curé 4 fl. 12 st.», MPM, Arch. 3, f. 17v, 9 de septembre 1564, cité par L. Voet (1972: II, 259 n. 4). Nous devons supposer qu'à la suite de l'impression de sa Grammaire hébraïque et de la révision du dictionnaire de Pagnini, Isaac avait aussi travaillé pendant un certain temps sur la révision de la Bible en hébreu, avant de rentrer à Cologne en octobre 1564 pour reprendre ses tâches d'enseignant.

parut en trois formats, à savoir, en un vol. in 4°, en deux vols. in 8° et en quatre vols. in 16° ; ces trois éditions furent imprimées en même temps (Voet, PP, I, n.° 649-651 et VI, p. 2461).

Dans une lettre de Plantin à Masius du 8.8.1566, on peut voir très clairement que l'impression de cette Bible n'est pas encore achevée :

Je n'ay pas encores du tout achevé la Bible en Hebrieu, dont je vous envoie les livres de Moyse et les Histoires. Les Grands Prophetes sont achevés, mais ils n'estoyent pas assemblés et la dernière partie est sous la presse, que j'espere achever dedans 3 ou 4 mois d'ici et alors les vous envoyer ensemble (Lossen 1886: n.° 267 ; CP, III, n.° 336).

Masius, dans sa lettre à Pighius datée du 14.12.1566, lui demande de se charger d'obtenir de Plantin les parties de la Bible en hébreu dont il ne dispose pas encore (Vocht 1959: n.° 55). En août 1567, Masius ne les a pas encore reçues (Lossen 1886: 392). Il semble que l'impression de la Bible en hébreu ne fut pas achevée avant janvier 1567.

Dans une lettre intéressante adressée à Granvelle datée du 29.1.1568 (CP, I, p. 226), Plantin avoue en toute franchise au cardinal que lorsqu'il entreprit l'impression de la Bible en hébreu (conclue une année plus tôt) il avait à dessein d'éditer aussi dans leur langue originale les livres de la Bible qui n'étaient pas en hébreu, et il avait même commencé à les imprimer, mais il trouva une telle variété de leçons parmi les textes grecs de l'édition de Bâle, et ceux de la Polyglotte d'Alcalá, qu'il désista du projet. Pour ce –dit-il– il lui serait très utile d'obtenir, pour l'édition de la Polyglotte, la collation effectuée aux ordres de Granvelle à Rome d'un ancien Ms. de la Bible grecque conservée à la Bibliothèque Vaticane, texte qui sera collationné à Anvers avec les exemplaires que possède Plantin des éditions d'Alcalá, Aldine (Venise, 1518) et de Bâle (1545, par Johannes Hervagius, in fol., avec une préface de Philipp Melancthon ; 1550, à l'imprimerie de Nicolaus Brylinger, 4 vols., in 8°, avec trad. latine, prise de la Polyglotte d'Alcalá)<sup>16</sup>.

16 Dans la Polyglotte d'Anvers, au cours de la préparation de l'apparat des variantes de la Bible grecque (recueilli au tome III de l'*Apparatus*), Gulielmus Canterus,

Celle-ci représenta, pour autant que nous sachions, l'unique tentative réelle de Plantin d'éditionner une Bible Polyglotte avant l'arrivée d'Arias Montano à Flandre. Et comme nous pouvons le voir, Plantin avait abandonné très rapidement sa première idée de tirer une simple réimpression de la Polyglotte d'Alcalá. Cependant pour réaliser une entreprise beaucoup plus ambitieuse, il ne disposait ni de tous les moyens nécessaires (et nous nous référons aux textes, dûment collationnés et épurés, accompagnés de leur traduction en latin) ni de toutes les personnes nécessaires.

### 7. Les troubles de 1566 et le retard du projet de la Polyglotte

Si la lettre sous étude datait de fin février 1566, comme le prétendent certains, Plantin aurait probablement fait référence aux signes de mécontentement et malaise social qui commençaient à se manifester depuis quelques mois dans la ville même d'Anvers, comme il est clairement révélé, par exemple, dans les lettres de Clusius à Thomas Rehdiger écrites à Anvers le 18.9.1565 et le 16.12.1565 (CP, Suppl. n.º 10 et 11). Les motifs de nature économique (telle que la cherté du pain), s'étaient ajoutés aux motifs politiques et religieux, comme il est nettement manifesté dans ces lettres de Clusius (dans la première, il écrit de manière défiante : «in Hispania non sumus» ; dans la seconde : «Hic caritas annonae multa turbulenta consilia excitavit»). En outre, Antoine de Tassis parle de ces révoltes à Masius en avril 1566, à Anvers (Lossen 1886: 376).

Dans la prochaine lettre de Plantin à Masius qui est conservée, datée du 8.8.1566 (Lossen n.º 267 ; CP, III, n.º 336), les *troubles* font l'objet de la moitié de la lettre. La situation sociale et politique s'était sûrement considérablement empirée (cf. Prims 1941: 59 ss. ; Parker 1989: 67 ss.), mais la lettre laisse nettement entrevoir aussi

---

en plus de la collation faite à Rome, se servit d'un Ms. grec de la Septante (Octateuque) facilité par le médecin et humaniste anglais John Clement, gendre de Thomas More, à la bibliothèque duquel il avait appartenu (actuellement à Glasgow, University Library, MS Gen 322). Plantin parle de ce manuscrit à Granvelle dans la lettre citée du 29.1.1568. John Clement, qui résidait alors à Bergen-op-Zoom, était l'un des nombreux catholiques anglais à vivre en exil à Flandres, où il avait déménagé (une deuxième fois) en automne 1560. À propos de Clement et ses manuscrits, l'étude de Mercati (1926) continue à nous être précieuse ; par rapport à ces années d'exil de Clement à Flandres, le travail de Wenkebach (1925: 27-29 et notes correspondantes) offre aussi quelques informations intéressantes ; voir aussi récemment McDonald 2011: 117-119 ; 2013: 265-267. Voir la note 23 plus bas.

qu'il ne s'agissait pas de la première fois que Plantin écrivait à Masius au sujet de ces *troubles*.

Le projet de la Polyglotte (qui fit ses premiers pas, selon nous, dans la seconde moitié de l'année 1564) aurait pu être simplement paralysé comme conséquence des révoltes de 1566 et non sérieusement repris jusqu'à ce que la situation politique commence à s'améliorer (et il sera repris encore plus vigoureusement après l'arrivée du duc d'Alba en été 1567).

Plantin déclare lui même plus d'une fois que ces révoltes eurent des conséquences sur son activité éditoriale. Nous rapportons ici quelques témoignages significatifs :

Quant aux troubles de par deça ils sont tels que nous ne vendons pas maintenat assés pour fournir à l'entretien de nostre imprimerie, par quoy serons contraincts, ayants achevé les livres commencés, de cesser d'une partie des presses pour le temps qu'il demeurera ainsi douteux... (Lossen 1886: n.º 267 ; CP, III, n.º 336, Plantin à Masius, 8.8.1566)

... hoc maximo tempore, quo res sunt nostrae ita in angustum redactae, ut... nos non recipiamus quod ad familiam alendam sufficiat, etiamsi merces nostrae nihilo constarent. Hactenus amicorum opibus fulti substitimus quidem ; nunc vero ante 2 vel circiter menses nos prorsus deseruerunt, priusquam opera incepta perfecerimus, neque, quod gravissimum est, nos amplius iuvare possunt, ut illi aperte significarunt. Hinc factum est ut iam quatuor praela dimiserimus, neque aliquid istis temporibus meis impensis, nisi certe rarum suscipere auderem, imo nec possem, nisi, ut saepe fit, aliquem reperiam, qui sumptus saltem ad mediam partem exemplariorum solvendum, suppeditare velit (Vocht 1959: n.º 60 ; CP, III, n.º 338 ; Plantin à Pighius, 12.1.1567)

Sed horum temporum seu hominum inquietorum iniuria prorsus ab imprimendo posthac abstinere nos cogat, nisi brevi huic malo favore divino et principum benignitate occurratur (CP, Suppl., p. 33, Plantin à Joachim Camerarius, fils, 2.2.1567)

Mais les tumultes de ces pais et absence de plusieurs, et le peu de vente qui s'est ensuivi et continue encores, font que je n'ay pas le moyen de imprimer ou de continuer ainsi que je l'avois commencé et délibéré (CP, I, n.º 59, Plantin à Francesco Gentile, 19.7.1567)

Le témoignage suivant du cardinal Granvelle, datant de mai 1567, est aussi très révélateur en ce sens : la cour de Madrid avait des affaires plus urgentes que la Bible Polyglotte :

nous sumes en temps qu'il fault entendre en aultres choses que aux lectres, que requierent le temps plus tranquil et de plus grand loysir, a quoy le chemin (a mon advis) s'ouvre. Et allant Sa Maieste en Flandre (que j'espere sera de brief) il y aura meilleur moyen d'en traicter (CP, Suppl., p. 39, Granvelle à Plantin, 7.5.1567).

Au cours de 1565 Plantin a peu d'espoir de pouvoir mener à bien son projet (comme il dit à Masius dans la lettre sous étude, «je n'en prens pas encore grande assurance»), et non seulement pour des raisons économiques. La seule Bible qu'il a alors *in mente* comme quelque chose de faisable dans l'immédiat est la Bible en hébreu, sans Targum, et il mettra beaucoup de temps et d'efforts, avec l'aide de Raphelengius, à la sortir. Pendant la première moitié de 1566, le projet éditorial de la Bible Polyglotte ne semble pas non plus avoir été une affaire prioritaire ni pour Plantin ni encore moins pour Masius. Cela s'explique sans aucun doute par les problèmes liés au mécontentement social et les révoltes politiques et religieuses. Cela est nettement visible dans la lettre citée de Plantin à Masius du 8.8.1566 (Lossen 1886: n.º 267 ; CP III, n.º 336), où il ne fait même pas mention du sujet de la Bible Polyglotte, ce qui s'expliquerait très mal si la lettre sous étude était de février 1566, comme certains veulent nous faire croire.

Il semble que c'est après l'été 1566, et peut-être plus concrètement après la foire d'automne de Francfort, que Plantin reprend sérieusement le projet de la Bible Polyglotte. Ce sera alors qu'il propose (vu la tournure de la situation politique) son projet à son vieil ami le secrétaire Gabriel de Zayas<sup>17</sup>. À ce moment-là, Plantin a une idée assez claire de comment cette nouvelle Polyglotte devrait être. Mais notre imprimeur ne dispose que de très peu de ressources

17 Nous pouvons même penser que l'idée se forgeait depuis quelques mois. C'est ce que nous laisse supposer la dédicace, datée d'Anvers, le 12 juin 1566, adressée par Plantin à Philippe II qui figure en tête de l'édition anversoise de 1566 du *Catéchisme* du jésuite Canisius: *Summa doctrinae Christianae per quaestiones luculenter conscripta, nunc demum recognita et locupletata, auctore D. Petro Canisio*. Antuerpiae, ex officina Christophori Plantini, 1566 (Voet, PP, II, n.º 897A). L'œuvre est imprimée entre juin et début août 1566. Naturellement Plantin envoie à Zayas quelques exemplaires de cette oeuvre (cf. CP, I, p. 53).

alors pour lancer une entreprise d'une telle envergure (non une simple réimpression des textes déjà édités), mise à part de simples promesses qu'il fait lui-même à Zayas.

Plantin mena ses négociations avec Zayas dans le plus grand secret, secret qui est gardé aussi de la cour de Madrid. Il met du temps à révéler ces négociations même à son grand protecteur Granvelle et le fit dans une lettre du 30.12.1566 (non conservée). Dans une lettre du 7 mai 1567 (chronologiquement, la première parmi la correspondance entre le cardinal et l'imprimeur à être conservée), Granvelle accuse réception de cette lettre de décembre de Plantin, dans laquelle celui-ci lui joignait une épreuve de la Bible latine. Il révèle alors que ni Zayas ni le roi ne lui ont dit mot jusqu'alors au sujet de la Polyglotte :

Quant a vostre Bible grande, ce que j'en viz ce fut seulement une feuille de l'edicion latine, et desire scavoit en quelles aultres trois langues elle se doit imprimer, car jusques a oyres ny de Cayas ny moins de Sa Maieste je n'en ay entendu aulcune chose (CP, Suppl., p. 39).

Nous savons que l'envoi des premières épreuves de la Bible Royale à Gabriel de Zayas de la part de Plantin (obéissant aux ordres de Zayas) ne se produit pas avant le 20 avril 1567 (CP, I, p. 79)<sup>18</sup>. En juin 1567, Plantin envoie une épreuve de la Bible en quatre langues également à Granvelle (reçue par celui-ci en juillet, CP, Suppl., n.° 29). Le cardinal se chargera de favoriser Plantin tant auprès de la Curie romaine qu'auprès du secrétaire Zayas, qui, le 7 septembre 1567, communique à Plantin que le roi a décidé de lui accorder son soutien pour l'édition de la Polyglotte (CP, I, p. 198 ; CP, Suppl., p. 55)<sup>19</sup>. Entre janvier et mars 1568, Plantin reçoit quatre lettres de Zayas, où ce dernier lui demande de tout préparer pour s'apprêter à imprimer la Bible sous peu (CP, I, p. 249 ; CP, Suppl., p. 73).

18 Non en 1566 et conseillé par Granvelle, comme l'affirme Clair (1964: 111). Dans ces premiers tirages d'épreuves, Plantin avait inclus la version latine de Santes Pagninus au lieu de la Vulgata (cf. Domínguez 2017: n.° 5A §§ 3 et 11).

19 L'affirmation de Dunkelgrün (2012: 124) que l'approbation officielle de ce projet de la part de Philippe II ne se produit qu'en avril 1568 est donc erronée.

## 8. Le séjour de Tremellius en Angleterre

La datation de 1565 de notre lettre est en outre confirmée par une allusion qui y est présente (§ 6) à un séjour récent d'Immanuel Tremellius en Angleterre. Voir une discussion à ce sujet à la section II.3 ci-dessous.

## II. PLANTIN ET LES «NORTHERN SCHOLARS»

### 1. Masius : sa relation avec Plantin jusqu'à 1565

Andreas Masius (Lennick ou Lennik 30.11.1514-Zevenaar 7.4.1573), qui, outre avoir été promu à la licence en Arts à Louvain (1533), était aussi docteur en deux Droits (nous ne savons ni où ni quand il obtint ce grade), avait acquis une formation solide en langues classiques et orientales (hébreu, araméen) au Collegium Trilingue de Louvain qu'il compléta des années plus tard auprès d'autres maîtres (l'arabe, avec Postel ; le syriaque, avec Moses Mardenus *vel* Antiochenus). Vers 1560, même s'il n'avait rien publié encore, Masius jouissait d'une excellente réputation en tant qu'orientaliste expert. Masius est un homme du monde du Droit et de la diplomatie avec une grande passion pour l'étude des Écritures, qu'il manifestait depuis des années et qu'il conserva tout le long de sa vie<sup>20</sup>.

Masius et Postel partageaient le même intérêt pour les textes bibliques orientaux et leur diffusion. Cette passion commune fit qu'une grande amitié surgit rapidement entre les deux érudits, maintenue tout au long de leur vie jusqu'à la mort de Masius. Postel le considérait comme un *alter ego*. Nous savons que la première rencontre entre les deux orientalistes eut lieu à Rome vers 1545, lors du premier séjour de Masius à Rome<sup>21</sup> et alors que Postel vivait

20 Masius reconnaitra lui-même cette passion dans sa dédicace à Philippe II de son oeuvre posthume *Iosuae imperatoris historia*, Antuerpiae, 1574, p. 8 (la dédicace est datée de Zevenaar, 26 octobre 1571).

21 Masius arrivait à Rome vers mars 1545 (Secret 1964b: 485). Il fut témoin à Rome du traitement que les jésuites ont accordé à Postel, comme il le rappelle dans une lettre à Masius le 22 janvier 1547 à Venise: «Caeterum licet ea quae tam nos quam nostra scripta sunt Romae perpessa tibi indignationis et indignitatis plena videbantur, merito intolerabilia esse viderentur, tamen, si quae postea sunt subsequuta vel auditu accepisses, in ludo caetera



dans cette ville avec les jésuites<sup>22</sup>. Nous le savons grâce à Postel lui-même :

... nec ut conquiescam possum (eo quod perditissimo errore asserant Papam esse supra Concilium) cum illis nostris Iesuitis, quos ad meum de promovendo inter Ismaelitas Evangelio institutum protrahere volebam, *quum primum te Romae cognovi*, me recipere (Postel à Masius, 24.8.1563, *apud* Secret 1961: 535)

et aussi par Masius lui-même :

Est hic Guilielmus Postellus, qui nuper Basileae evulgavit *Concordiam orbis Christiani*, in quo libro tui et mei meminit. Nondum vidi hominem ob meas occupationes in quaerenda commoda sede. Audio doctum esse Arabice. Salutabo hominem cum primum potero, et quid sentiam per proximas literas significabo (Masius à Paul Fagius, Rome, 8.3.1545, *apud* Secret 1968: 485-486, qui corrigea la datation de cette lettre, publiée par Raubenheimer 1957).

L'intérêt de Masius dans les textes bibliques orientaux se manifeste explicitement déjà en 1554 dans une lettre à Ottavio Panagatho (du 25.2.1554) :

Addam et hoc, *me dudum in animo habuisse*, tandem aliquando Vetus Testamentum universum excutere atque diversarum translationum rationes investigare, quam rem ego ob librorum copiam nusquam commodius quam Romae tractare potuissem, ubi video posthac non concessum iri, ut Talmud utar, quod mihi ad eam rem plane necessarium erat futurum (Lamey 1794: 351-352, notre italique)

et de façon plus évidente encore dans les lettres adressées peu de temps plus tard à son ami Latino Latini :

---

posuisses» (Chaufepié 1753: 219). Cette lettre de 1547 est la plus ancienne à être conservée parmi la correspondance entre Postel et Masius (voir l'Annexe I à la fin de cette étude).

22 Postel arrive à Rome (à pied, apparemment), procédant de Paris, en mars 1544 et nous le retrouvons dès le mois de juin au collège des jésuites. Il resta auprès d'eux pendant environ 18 mois, jusqu'à sa sortie du collège le 8 décembre 1545. Postel resta encore pendant un certain temps à Rome, d'où il se rendit à Venise (Weill 1892: 22-23 ; Weill & Secret 1987: 61-70 ; Kuntz 1981: 59).

*iamdudum animo verso cogitationem de conferendis excutiendisque omnibus veteribus Sacrorum Bibliorum interpretibus [...] eamque ad rem praeter Hebraea et Chaldaea exemplaria manuscripta etiam Syra lingua vetustissimum codicem, in quo sunt Regum libri et alia nonnulla fragmenta mihi comparavi, in quo rubris elementis adscriptum repperi eam Syram translationem ex Graeco codice, qui in bibliotheca Caesariana erat per Eusebium et Pamphilum emendatus, factam esse. Quamquam verear, ut nunc est mea valetudo, ne unquam illi labori sufficiam (Lossen 1886: 173, Masius à Latini 9.6.1554; cf. réponse de Latini dans *Epistolae* 1667: 16, à Masius 6.10.1554).*

La réponse de Masius à cette dernière lettre de Latini nous permet voir que ce que Masius a *in mente* c'est de profiter du matériel qu'il a recueilli au cours des ans en vue d'une version latine du Targum, car, à sa connaissance, il n'existait jusqu'à alors (*sc.* dans la Polyglotte d'Alcalá) que la version latine du Targum du Pentateuque, et il a l'intention d'accompagner la traduction de notes relatives aux autres versions bibliques :

*Iamdiu, mi Latini, cupio hanc qualemcumque variarum linguarum suppellectilem meam, certe curtissimam et tamen non sine magno labore partam (obsecro te ne me putes arrogantem esse), in aliquem usum conferre, cogitavique non sine operae pretio futurum, si Biblia ex Chaldaea lingua Latina facerem (neque enim, quod sciam, praeter quinque Mosis libros ex ea lingua traductum aliquid est) et obiter veluti quibusdam [...] explicarem, quas quisque interpretum non modo Chaldaeorum, verum etiam Latinorum, Graecorum ac denique Arabum, ubi certe hos haberem (habeo enim in aliquot libros) rationes in traducendis Hebraeis esset secutus.*

Mais il craint que ses obligations et autres inconvénients ne l'empêchent de réaliser cette tâche. Et il ajoute :

*Sed utinam codices saltem meos Syros Novi Testamenti expeditos habeam, ut, quae superiore isthic anno in Evangeliiis notavi, sub incudem referre possim et Epistolas etiam prosequi, in quibus plura et iucundiora et utiliora cognitu, quam in Evangeliiis vidisti, deprehensurum me esse nihil dubito, imo certe scio (Lossen 1886: 185-186, Masius à Latini, ca. 13.11.1554).*

Or, déduire à partir de ces affirmations que Masius nourrissait à cette époque le projet de publier une Bible Polyglotte comme celle de Cisneros, comme certains l'ont prétendu (Van Roey 1978: 150, 152 ; Wilkinson 2007a: 45), nous semble aller trop loin. Prétendre par ailleurs que ce fut Masius, bien avant Postel, qui inspira Plantin ce projet éditorial nous semble également erroné (Van Roey 1990: 17).

Cela paraît évident qu'à ce moment-là (en 1554), Masius avait déjà acquis à Rome le Ms. du Targum qu'il offrira bien des années plus tard, en 1565, à Plantin. Que Masius ait traité ce sujet avec Plantin à une autre occasion avant 1565, comme certains le prétendent, est une question tout à fait différente. Il faut donc revoir attentivement la relation entre Masius et Plantin à la lumière des documents, et non par de simples élucubrations ou suppositions.

La lettre qui nous intéresse ici est chronologiquement la plus ancienne parmi celles qui ont été conservées de la correspondance entre Plantin et l'hébraïsant Andreas Masius. Mais la relation d'amitié (qu'en 1565 il faut qualifier de grande complicité) datait de quelques années plus tôt, même si nous ne savons avec certitude quand elle a commencé. Leur amitié commune à Anvers avec la famille des Bomberg a peut-être joué un rôle dans la naissance de cette relation. Rappelons-nous que Masius avait déjà eu en Italie quelque relation avec le célèbre imprimeur vénitien Daniel Bomberg (m. 1553).

Si nous nous appuyons strictement sur les documents, nous découvrons le premier témoignage d'une possible relation entre Masius et Plantin en novembre 1560 (Lossen 1886: n.º 242, Antoine de Tassis à Masius, 20.11.1560), concernant le prêt d'un Ms. de l'AT grec que Masius a sollicité à un médecin et docteur anglais (résidant alors à Anvers)<sup>23</sup>.

23 Lossen avoue ignorer l'identité de ce médecin anglais. Il s'agit du déjà nommé Johannes Clemens (John Clement). Il semble qu'Anvers fût le premier lieu de résidence de Clement lors de son nouveau séjour en tant qu'exilé aux Pays-Bas. Il réapparaît encore à Anvers en 1561 (Sabbe 1922: 259-262). En 1563, nous le trouvons à Louvain (Vocht 1559: n.º 37). Dans son édition de Cyprien (dédiacé à Viglius) de 1568, Pamelius remercie Johannes Clemens pour sa collaboration. En février 1570, Clement figure dans une liste d'exilés anglais bénéficiaires des aumônes de Philippe II (Domínguez 2017: n.º 53 ; son nom figure autant dans la liste que proposait Arias Montano que dans celle que proposait Francis Englefield, mais non entre les bénéficiaires recevant les aides les plus importantes, sans

Au début de 1562, Plantin, soupçonné d'imprimer des livres hérétiques, se voit obligé de fuir d'Anvers à Paris, et en avril 1562, l'ensemble de ses biens fut vendu aux enchères pour faire face aux dettes qu'il avait auprès des Bomberg et de nombreux autres. L'information que nous offre une lettre écrite par Antoine de Tassis<sup>24</sup> à Masius le 6.7.1562 (Lossen 1886: n.º 251), dans laquelle il fait allusion à la cette situation de Plantin et aux dettes que, semble-t-il, avait l'imprimeur auprès de Masius, est intéressante ; Tassis promet à Masius de parler avec Bomberg (il s'agit sans doute de Cornelis, qui était prétendument le créancier principal de notre imprimeur) pour essayer de résoudre le problème. Plantin resta à Paris pendant près de deux ans, jusqu'à fin 1563. Ce séjour de Plantin à Paris fut probablement décisif dans le futur projet de la Bible Polyglotte.

En 1563, nous constatons que Masius envoie à Paris deux lettres à son ami Guillaume Postel par l'intermédiaire de Plantin (il semble qu'Antoine de Tassis les lui envoyait d'Anvers ; cf. Lossen 1886: n.º 255). La première d'entre elles est reçue par Postel, sans doute des mains de Plantin, le 18 août, la seconde le 15 novembre (celle-ci c'est Pierre Porret, ami, intermédiaire et agent de Plantin à Paris, qui la fait parvenir à Postel). Ces lettres de Masius n'ont pas été conservées ; en revanche nous disposons des réponses de Postel, datées à Paris le 24 août (reçue par Masius à Clèves le 21 septembre) et le 25 novembre. Ces deux lettres de Postel à Masius –en particulier celle du mois d'août– constituent des documents essentiels pour étudier les origines du projet de la Bible d'Anvers<sup>25</sup>. Dejà auparavant en 1563, Postel avait écrit une autre lettre à Masius par l'intermédiaire de Plantin (non conservée). L'initiative semble donc

doute parce que Clement, par sa condition de médecin, ne se trouvait pas parmi les plus nécessaires).

24 Antoine de Tassis (avec qui Masius échangea une correspondance fréquente) exerçait le métier de maître des postes à Anvers depuis 1543. Il était le frère de Leonardo de Tassis, maître général des postes à Bruxelles, et de Roger de Tassis, doyen d'Anvers (cf. Lossen 1886: n.º 255). Tous les trois étaient fils légitimes de Jean Baptiste de Tassis (m. 1541), maître général des postes de Charles V. Jean Antoine de Tassis, maître des postes à Rome, était le fils naturel de celui-ci, et Masius échangea avec lui une correspondance depuis au moins 1546 (Lossen 1886: 21, 24-25).

25 Chauffepié (1753: 225-226 et 227, 230-231) ; résumé des lettres à Lossen (1886: 351-353) ; la date de la lettre du 24.8.1563 fut précisée par Weill (1892: 2) ; cette lettre, révisée et corrigée, fut publiée à nouveau (avec de nombreuses variantes), à partir d'une copie autographe, par Secret (1961: 534-540).

avoir émané de Postel. Dans la première de ces lettres conservées, celle du mois d'août, Postel réitère la demande qu'il lui avait déjà faite dans sa missive précédente. Nous pouvons y lire que, selon Postel, Andreas Masius, un orientaliste sans égal dans toute l'Europe, doit prendre la relève de Widmanstadius et Weltwinius, et aussi de Raymundus Lullius et de Clenardus, ainsi que de Postel<sup>26</sup> lui-même. Et celui-ci demande à Masius qu'il se serve de son autorité pour soutenir l'impression du NT arabe (dont Postel possède un ancien manuscrit, qu'il a rapporté d'Orient, et qui représente une traduction fidèle du grec) en vue de la conversion des ismaélites. Postel parle dans cette épître de la nécessité d'un imprimeur tel que Daniel Bomberg et même d'une imprimerie capable d'entreprendre l'impression de textes bibliques en arabe. Il a d'ailleurs déjà parlé de cette affaire avec Plantin, qui, néanmoins, lui en a fait voir les grandes difficultés :

Sed vero, ut a Plantino intellexi, res est adhuc multa difficultate implicata, antequam possit rursus institui Hebraica illa officina, qualis erat Venetiis, et multo difficilior, antequam Arabica posset institui (Secret 1961: 538).

La lecture de la seconde lettre conservée de Postel, celle de novembre, qui répond à une autre de Masius, nous permet de déduire que Masius, dans sa lettre, se montrait disposé à collaborer en ce qui concerne la propagation de l'Évangile (Chaufepié 1753: 225). Dans cette seconde lettre, Postel promet d'envoyer à Masius plusieurs de ses nouveaux écrits par l'intermédiaire de Plantin, utilisant comme médiateur à Paris le libraire et imprimeur Martin Le Jeune :

Earum vero rerum, quas ad te mittam, facisculum dabo Martino Iuveni bibliopolae, cui multa cum Plantino necessitudo intercedit (ibid. 226).

26 Déjà en 1542 l'hébraïste Paulus Fagius, dans sa préface de sa traduction latine du *Sefer Amana*, dédiée à Masius, rattachait le nom de celui-ci à ceux de Gerardus Weltwinius (Weltvijk) et de Widmanstadius, en les décrivant comme les trois grands promoteurs d'études hébraïques de son temps (cf. Perles 1884: 205). Voir aussi l'avis de Postel sur Masius déjà en 1550 : «Secundum enim te unum neminem puto in Germania digniorem, cui nostra commendem» (Chaufepié 1753: 217).

À la fin de cette année 1563, nous voyons que Masius reste en contact avec Plantin, à qui il se réfère simplement comme «*novo typographo Andoverpiensi*» (Burman 1725: 285, Masius à George Cassander<sup>27</sup>, 31.12.1563). Rappelons-nous qu'à Anvers, en novembre 1563, Plantin commençait sa nouvelle étape éditoriale avec les Bomberg et autres associés. Par ailleurs, déjà à la fin septembre, Plantin avait établi un contrat avec l'hébraïsant Johannes Isaac Levita (Dunkelgrün 2012: 84).

Peu de correspondance de Masius datant de 1564 a été conservée, et nous n'y trouvons aucune référence à Plantin. L'échange épistolaire entre Masius et Postel continua probablement tout au long de l'année, mais rien n'en a été conservé. La première lettre qui nous soit parvenue de la correspondance entre Masius et Pighius (Lamey 1794: 372-374, Pighius à Masius, Bruxelles 24.2.1564) date de février 1564 : nous savons par cette lettre que le secrétaire de Granvelle avait rendu visite à l'hébraïsant à Zevenaar en octobre 1563. L'amitié entre les deux érudits (Pighius avait environ sept ans de moins) remontait sans doute aux années que Pighius passa en Italie (*cf.* Lossen 1886: n.º 152, de 25.11.1554), où il était resté pendant huit ans (1547-1555), et elle date donc d'avant avril 1553<sup>28</sup>. Par ailleurs, l'amitié entre Pighius et Plantin est bien connue : elle semble remonter à février 1558 (Vocht 1959: n.º 7 et 9). Non en vain les deux hommes eurent-ils Granvelle comme protecteur commun (même si Pighius sera un peu négligé par le cardinal au cours des années).

Si nous en venons à 1565, nous constatons que le 13 février de cette année (peu de jours avant la date de la lettre qui nous intéresse ici), Masius se trouve à Zevenaar, d'où il écrit à son ami Cassander (Bertius 1617: 264-269). Nous savons qu'en été 1565, pour des raisons de santé, Masius déménage à la ville de Spa, dans la principauté de Liège, déjà connue pour ses eaux thermales, objet d'un

27 Cassander avait repris sa relation avec Masius fin 1558 ; tous deux avaient été reçus maîtres ès Arts ensembles à Louvain 26 ans plus tôt (lettre de Cassander à Masius, 1.12.1558, dans *Georgii Cassandri... opera... omnia*, Parisiis, apud Abrahamum Pacard, 1616, p. 1085).

28 Masius, qui s'était déjà rendu à Trente vers 1543, semble avoir déménagé à Rome pour la première fois en 1545. Les séjours à Rome furent ensuite fréquents: nous le retrouvons là entre mai et octobre 1547 ; de nouveau entre mars 1549 et juillet 1550, et ensuite entre avril 1551 et avril 1553 ; un dernier séjour se produit entre mars et juillet 1556 (*cf.* Lossen 1886).

traité du médecin Gilbert Fuchs, publié à Anvers en 1559 (Xhayet 2012). Nous savons également que ce séjour à Spa ne produit point de bons résultats pour Masius (ni pour son épouse) : en septembre et octobre de cette année là, il fut gravement atteint par la fièvre quartane (Lossen 1886: n.° 261, 262, 264). Sa santé n'est toujours pas bonne au mois de décembre ; Jean Matal lui écrit à Noël de Cologne, inquiet en raison des nouvelles qui lui parviennent sur son état de santé (*ibid.* n.° 265). Masius parle toujours de ses problèmes de santé au 26 janvier 1566, dans une lettre à son ami Latino Latini, et Latini, dans sa réponse du 23.3.1566, traite, comme il est logique, des maux de Masius (Latini 1667: 119), tout comme Jean Antoine de Tassis déplore sa maladie dans une lettre envoyée à la même date de Rome (Lossen 1886: 373).

Or la lettre de Plantin à Masius que nous étudions ne fait aucune allusion à la maladie de Masius, ce qui serait pourtant prévisible si la lettre datait de février de 1566, comme le prétendent certains, car le proviseur Danrat aurait sans doute mis Plantin ponctuellement au courant de ce fait.

L'échange épistolaire entre Plantin et Masius se poursuit au cours des années 1566 et 1567, bien que seulement deux témoignages nous en soient parvenus (la lettre citée du 8 août 1566 et une autre de Plantin du 22.6.1567, CP, I, n.° 42, de moindre intérêt) et cet échange ne semble certainement pas avoir été très fréquent. Nous savons que le 19.1.1567, Masius reçoit un billet de Plantin, auquel l'hébraïste répond le mois suivant ; et que Masius écrit de nouveau à l'imprimeur au mois d'avril 1567 en raison des nouvelles qui lui parviennent à propos de la situation économique de Cornelis van Bomberghen, qui doit certaines sommes à Masius (Lossen 1886: n.° 270 et 272). À la fin de ce mois d'avril, Plantin lui répond dans une lettre qui accompagne une autre de Pighius (Lamey 1794: 376 ; Vocht 1959: 149)<sup>29</sup>. Au début du mois de novembre de cette année

29 Nous trouvons une référence à Andreas Masius dans une lettre de Plantin du 2.8.1567 (CP, I, n.° 74, p. 160 ; nous lisons *Masius* ; Plantin dit de la manière suivante: *Je vous enuoye ici les lignes d'une lettre de Masius, pourtant qu'ils vous touchent, ainsi que pouués voir*). Selon l'hypothèse de Max Rooses, cette lettre de l'imprimeur serait adressée à Hendrick Niclaes. Dans l'entête de la lettre, Rooses lut *Hncs*, qu'il interpréta à sa façon comme une abréviation de Henri Niclaes. Nous avons été fort surpris de cette interprétation et nous pensons qu'elle est totalement erronée. Nous ne savons rien de cette prétendue relation de Masius avec Niclaes. En fait, il n'existe aucun élément pleinement manifeste dans cette lettre

1567, Masius écrit à Plantin une longue lettre, non conservée non plus, contenant des instructions pour l'impression de l'œuvre de Bar-Cepha, qu'il joint à la lettre ; Masius espère que Plantin l'imprime avec diligence et sans erreurs ; certains libraires sont prêts à l'éditer à Cologne (Lossen 1886: 400 ; Vocht 1959: 186) ; la réponse de Plantin, également perdue, date déjà de février 1568 (*ibid.*, p. 408). En outre, nous observons que pendant ces années 1566 et 1567 Plantin envoie à Masius, à plusieurs reprises, les livres récemment parus à son imprimerie (Lamey 1794: 374 ; Lossen 1886: 381-382 ; Vocht 1959: 131).

---

qui nous laisse penser que son destinataire puisse être Niclaes. Il n'existe aucune autre lettre de Plantin à Niclaes dans l'ensemble de la correspondance de l'imprimeur. D'autre part, le nom de Niclaes n'apparaît jamais explicitement dans aucune de ses lettres. Si Plantin voulait utiliser une abréviation pour se référer à Niclaes, il suffisait d'utiliser HN. D'ailleurs, il ne laisserait peut être pas dans les mains de sa fille une lettre adressée à un tel destinataire.

Nous avons devant nos yeux la lettre originale de l'imprimeur. La lettre en question, conservée en forme de minute, apparaît sans date, et la date du 2.8.1567 lui est assignée car aussi bien la minute qui précède comme celle qui la suit (toutes de la même main) sont datées de ce même jour. La lettre ne fut pas écrite par Plantin, mais de la main d'une de ses filles. Nous allons proposer ici une lecture et interprétation beaucoup plus simples et plus accordants avec ce que nous savons d'Andreas Masius.

Rooses lut:

*Monsieur Hcns, Vous assure que pour l'ami, etc.*

Nous lisons dans la lettre ce qui suit:

*Monsieur: tenés vous assuré que pour l'ami, etc.*

Et nous nous appuyons sur d'autres passages de ses lettres : *vous tenés bien assuré que j'y feray tout le devoir*, etc. (CP, I, p. 135, Plantin à Francesco Gentile, 19.7.1567) ; *mais tenés vous assuré que tels marchés ne quantités se bailleront doresnavant*, etc. (CP, I, p. 154, Plantin à Gilles Bey, ca. 31.7.1567).

Nous pensons que le destinataire de cette lettre est son associé Cornelis van Bomberghen, qui depuis des mois se trouvait déjà hors de la ville d'Anvers. L'omission du nom du destinataire dans l'entête n'a rien de étonnant dans une lettre, puisqu'elle figure normalement sur le dos, et cela arrive d'ailleurs souvent avec les lettres de Plantin. D'autre part, cette omission se justifie d'autant plus, par une simple raison de prudence, dans le cas de destinataires comme Postel (CP, I, n.º 30, 33, 72) ou Cornelis van Bomberghen, auquel Plantin fait référence à d'autres occasions en utilisant des abréviations (voir plus bas la note 101).

Aucun érudit n'a, autant que nous sachions, douté jusqu'à présent que le destinataire de cette lettre ait été Niclaes. Ainsi, pour ne citer que quelques exemples, l'hypothèse de Rooses n'a été remise en question ni par De la Fontaine (1971: 15), ni par Hamilton (1981: 74), ni par Valkema (2013: 134-135), ni par Wilkinson (2007a: 32). Dès lors, l'étape suivante a été de faire de Masius un membre ou sympathisant de la *familia charitatis* (voir aussi De La Fontaine 1976: 251, où Masius est présenté de surcroît comme un prêtre). Tout ceci nous offre un tableau brossé grossièrement.



À aucun document des années 1566 et 1567, ne constatons-nous que Plantin traite de nouveau du projet éditorial de la Polyglotte avec Masius. En tenant compte de tout ceci, nous arrivons à la conclusion suivante : les *troubles* vinrent à paralyser le projet jusqu'après l'été 1566 ; postérieurement, à partir du moment où Plantin offre son projet à Gabriel de Zayas, l'imprimeur est déjà conscient que ce projet restera soumis à la volonté du roi, qu'il ne pourra point le mener selon ses souhaits ou accompagné des collaborateurs de son choix, mais plutôt suivant ce que la cour de Madrid lui dicte expressément. L'imprimeur est conscient qu'il obtiendra une certaine sécurité (financière et avec des perspectives de bénéfices économiques) en échange de sa perte de liberté. Son grand protecteur, le cardinal Granvelle, sera d'accord avec cette démarche. Pour cette raison, aucun des *northern scholars* ne marquera dès lors la direction de cet entreprise. Ils se joindront plus tard (parfois, à contrecœur, comme dans le cas de Masius), lorsqu'il a été déjà décidé comment devra être exactement la future Bible Polyglotte.

Une fois que la direction de l'entreprise passe *de facto* aux mains du roi et de Gabriel de Zayas (qui sont, depuis le début, conseillés par Arias Montano, chapelain royal depuis février de 1566), Masius, ainsi que Lindanus et Tremellius, passent, volontairement ou obligatoirement, à un second plan et resteront désormais dans l'ombre (Masius) ou totalement étrangers ou même hostiles à l'entreprise (Lindanus, Tremellius, tous deux pour des raisons différentes et à des moments différents).

Parmi les trois personnages mentionnés dans la lettre qui nous intéresse ici, Masius (et non Lindanus, ni encore moins Tremellius) est celui qui, selon nous, se trouve nettement à l'origine du projet. Il convient de noter que, quand Plantin traite de la question de la réimpression de la Bible d'Alcalá, on peut voir que Plantin répond à une proposition faite par Masius dans une lettre antérieure :

Quant à la Bible en Hebrieu avec le Targum, i'ay pourparlé avec aucuns d'imprimer Biblia Complutensia... (§ 3)

Masius, dans une lettre antérieure (qui pourrait dater de fin 1564 ou peut-être de début 1565), avait traité avec l'imprimeur d'un projet consistant à imprimer la Bible en hébreu conjointement au

Targum, bénéficiant de la circonstance de que celui-ci possédait un précieux manuscrit de la Bible araméenne, qu'il mettait généreusement à disposition de l'imprimeur. Postel, avec qui Plantin avait eu sans doute une relation étroite à Paris en 1562-1563, l'avait encouragé à entreprendre un projet plus ambitieux, une Bible plus universelle. Plantin répond ainsi à la suggestion de Masius : «i'ay pourparlé avec aucuns d'imprimer Biblia Complutensia».

Il faut alors se demander si ce projet d'«imprimer Biblia Complutensia» fût d'une façon ou d'une autre influencé par les suggestions de Masius de fin 1564 ou début 1565, ou s'il avait commencé déjà à se former depuis le séjour de Plantin à Paris. Les documents conservés et connus jusqu'à maintenant nous font pencher vers la seconde hypothèse.

Dans tous les cas, la bonne disposition de Masius sans doute encourageait plus encore l'imprimeur. Comme conséquence de tout ce qui précède, Plantin commence à sonder de possibles aides financières (Lindanus, autres) et soutiens personnels (Tremellius, qui apporterait le NT syriaque avec sa version latine), même si néanmoins les uns et les autres se révèlent très insuffisants (par exemple, où trouveront-ils les versions latines du Targum non publiées dans la Bible d'Alcalá ? demande-t-il à Masius). Et ce labeur d'enquête aura sûrement commencé après que l'imprimerie *Au Compas d'Or* agrandisse ses installations et moyens en été 1564.

Or une fois que Plantin, malgré lui ou pas –nous l'ignorons–, présente le projet à Gabriel de Zayas (en automne 1566), tous ces possibles collaborateurs se retireront et se mettront à l'écart. Les choses ont changé. En fait, Plantin ne comptera que sur un pilier vraiment sûr : un jeune homme de grande valeur appelé Franciscus Raphelengius, devenu son gendre en juin 1565. Voilà la situation dans laquelle se trouve l'imprimeur encore en octobre 1567 (CP, I, n.º 84) : pour entreprendre l'impression il ne compte que sur son gendre, «le principal de ses correcteurs», et sur des compositeurs et ouvriers, à qui il a fait apprendre à besogner en grec, chaldéen et hébreu. Voilà donc l'aide dont il dispose en ce qui concerne les personnes. De quelle aide Plantin dispose t'il alors en ce qui concerne les textes ? En fait, il ne dispose que de la Polyglotte d'Alcalà, la Bible rabbinique de Bomberg, le NT syriaque de Vienne et le travail accompli par Isaac Levita (dont il passe sous silence naturellement

le nom à Zayas) sur le *Thesaurus* de Pagnini. Ne sont pour le moment que de simples promesses : le Targum inédit d'Alcalá, le NT syriaque (de Guy Le Fèvre), la Bible grecque de Granvelle, et le Ms. du Targum de Masius.

Notre lettre révèle qu'en février 1565, Plantin (suivant ce que Postel lui avait sans doute conseillé à Paris) suggérait à Masius qu'il révise lui-même l'ensemble de la Bible ou, au moins, une partie. En fait, Masius ne s'était jamais offert pour effectuer cette tâche, ou du moins, n'en avons-nous aucune preuve. Nous ne sommes même pas certains qu'une telle tâche l'eût attiré, ni croyons-nous qu'il eût été disposé à l'assumer, vu tout ce qu'elle impliquait (négliger ses obligations en tant que conseiller du duc de Clèves, auxquelles il donnait toujours la priorité ; et peut-être abandonner sa demeure tranquille à Zevenaer et sa chère épouse). Depuis au moins 1564, Masius (qui vivait dans une sorte de retraite dorée, bien qu'il était de santé délicate) travaillait à son *Commentaire sur le livre de Josué*, et en tant qu'écrivain ne semblait nourrir d'autre ambition que celle qu'il montre en publiant en 1569 le commentaire et la version latine du *De Paradiso* de Moïse Bar-Cépha et autres textes syriaques, œuvre dont la préface date du 1.8.1567 à Zenevaar<sup>30</sup> et qu'il renvoie à Plantin au mois de novembre de cette année-là (Lossen 1887: 400)<sup>31</sup>.

La lettre que Postel envoie à Masius (par l'intermédiaire de Plantin) datée du 4 mars 1568, nous semble très significative en ce sens. Dans cette lettre, Postel en vient à dire que, puisque Masius a maintenant d'autres obligations ayant assumé la charge de conseiller du duc de Clèves, qui vont l'empêcher de se dédier à ce type d'études, il lui prie que, par l'intermédiaire de Plantin, il mette à disposition de son disciple Guy Le Fèvre le lexique latin-arabe qu'il lui prêta quelques années plus tôt (en février 1555) et d'autres livres arabiques qu'il puisse posséder, vu qu'ils ne lui seraient plus d'utilité, alors que son disciple Fabricius semble être né pour diffuser l'Évangile en langue syriaque et arabe (Chaufepié 1753: 232). Cette

30 *De Paradiso commentarius scriptus ante annos prope septingentos a Mose Bar-Cepha Syro... Omnia ex Syrica lingua nuper tralata per Andream Masiium Bruxellanium*. Antuerpiae, ex officina Christophori Plantini, 1569. Une seconde dédicace (p. 227) est datée du 9.8.1567. Le privilège est daté à Bruxelles, 17.3.1568. Description de l'oeuvre dans Voet, PP, I, n.° 621.

31 En septembre 1567 Masius avait déménagé à Bruxelles en mission diplomatique pour se présenter au duc d'Alba comme ambassadeur du duc de Clèves (Lossen 1886: 393).

lettre de Postel arrive à Masius en même temps qu'une autre de Plantin lui-même du 17 mars 1568, très importante pour étudier la genèse de la Bible Royale. Ce sera par cette lettre de Plantin que Masius apprendra que l'imprimeur a reçu de Postel la plus grande partie du NT syriaque (Évangiles et Actes des Apôtres) transcrit en caractères hébreux, avec sa traduction correspondante en latin, œuvre d'un jeune (inconnu de l'imprimeur et de Masius), appelé Guy Le Fèvre (Lossen 1886: n.º 291 ; CP, III, n.º 354). Dans cette lettre, Plantin ne dit mot à Masius de ses négociations avec Gabriel de Zayas, ni ne trouvons nous aucune preuve de que l'imprimeur ait traité cette question fondamentale avec Masius dans les lettres de 1566 et 1567. Non moins surprenant est le fait que Plantin ne semble pas non plus avoir commenté cette négociation à son ami Pighius, qui sans doute aurait communiqué tout de suite cette affaire importante à Masius, tout comme il lui communiquait toujours les dernières nouveautés de l'imprimerie de Plantin. Non sans raison donc Masius pouvait-il donc se sentir gêné et marginalisé en 1568.

Masius répond à ces lettres de Postel et Plantin. La réponse de Masius à la demande de Postel a été perdue et nous ne la connaissons que par la réponse de Postel datée du 23 juin 1568 à Paris, où il remercie Masius d'être disposé à prêter ses œuvres à Guy Le Fèvre (Chaufepié 1753: 232-233).

Quant à la réponse de Masius à Plantin, datée du 22 avril 1568 à Zevenaar (quand Masius ne sait encore rien à propos de l'arrivée imminente de Montano), nous y observons un fait remarquable : il n'y figure aucune mention ni de Postel, ni de La Boderie, ni du NT syriaque. Cette lettre nous montre qu'à ce moment-là, les seules préoccupations de Masius sont l'argent que lui doit Bomberg et la publication de sa traduction de Bar-Cepha (Lossen 1886: n.º 293 ; lettre non publiée en CP). Ainsi, au moment où commencent ouvertement de grandes hostilités (auxquelles le duché de Clèves, neutre en théorie, ne fut pas étranger)<sup>32</sup> entre l'armée d'Alba et les rebelles,

32 Alba envoie ses plaintes à ce sujet au duc de Clèves (13 mai, cf. EA, II, 76). Le duc de Clèves, après lui avoir répondu (25 mai), envoie Masius, une première fois en juin puis une seconde en juillet, devant le duc d'Alba pour réclamer une indemnisation pour les dommages causés par l'armée de Philippe II aux habitants du duché ; l'ambassade semble ne pas avoir obtenu de succès (Keller, n.º 66-69, 74 ; Lossen 1886: 413-421 ; Weis 2005). Voir ce que nous avons noté ailleurs sur cette affaire (Domínguez 2017: lettre n.º 14 § 7).

Masius n'a pas l'air de se préoccuper de ces autres questions posées par Plantin dans sa lettre du 17 mars<sup>33</sup>. Postel avait raison.

Comme l'atteste la lettre qui nous intéresse ici (§ 4), en 1565 Masius offre à Plantin son manuscrit de la Bible araméenne. Mais il ne le lui prêtera effectivement pas avant l'automne 1568, après qu'Arias Montano (qu'il connaît personnellement depuis le mois de juin) et Plantin, qui a dû se déplacer expressément à Zevenaar pour l'obtenir, ne le lui aient demandé. Jusqu'à ce moment là, en automne 1568, rien n'indique que Masius ait levé le petit doigt au sujet du projet éditorial de la nouvelle Polyglotte depuis 1565. D'autre part, en automne 1568, après avoir prêté son manuscrit à Plantin, Masius ne pensait apporter rien de plus à l'entreprise de la Polyglotte, peut-être parce qu'il s'en méfiait un peu au départ et parce qu'elle s'était mise en marche entièrement sans lui. Plantin et Arias Montano lui-même durent le supplier à de nombreuses reprises pour qu'il contribue, plus tard en 1570, sa Grammaire syriaque et son *Syrorum peculium* à la Bible ; Masius collabora non sans grand dégoût (*taedium*), comme il le confesse lui-même, et seulement après avoir été rassuré que ses contributions n'entraient pas en conflit avec celles de son concurrent, un tel Guy Le Fèvre, qu'il ne connaît pas personnellement. Ce sera aussi à ce moment là que Masius avertit Le Fèvre par lettre des erreurs qui s'étaient glissées dans les épîtres de St. Paul dans l'édition du NT syriaque de 1555. Nous pouvons dire qu'à cette époque là, la méfiance de Masius par rapport à la Bible Royale et Montano lui-même avait disparu. D'autre part, la collaboration de Masius fut seulement possible grâce à la médiation de Montano, qui dut sans doute vaincre les réticences du duc d'Alba (qui connaissait déjà personnellement Masius comme émissaire du duc de Clèves depuis septembre 1567) et surtout de la cour de Madrid, vu la mauvaise réputation de Masius dans certains cercles, tant à la cour qu'à Rome<sup>34</sup>.

33 Dans une lettre au chancelier Olisleger du 19.6.1568 Masius écrit depuis Bruxelles: *Quare iubeo T. D. optime valere, cui mea biblia commendo* (Lossen 1886: 414) ; nous ignorons à quoi il se réfère exactement avec l'expression *mea biblia* (à moins qu'il ne s'agisse du reste de la Bible hébraïque qu'il n'avait pas encore reçu de Plantin en 1567).

34 Masius écrit lui-même le 25.5.1561 au cardinal Giovanni Morone: *ego qui, ut audio, isthic hareseos accusor* (Lossen 1886: 333).

## 2. Lindanus : sa relation avec Plantin jusqu'en 1565

Wilhelmus Damasi Lindanus (Wilhelm Damas van der Lindt *vel* van der Linden, Dordrecht 1525-Gant 2.11.1588)<sup>35</sup> s'était formé à Louvain, où il avait eu comme maîtres au Collège des Trois-Langues, Rutgerus Rescius en grec ainsi que Andreas Balenus et Johannes Isaac cité précédemment en hébreu. Lindanus demeure à Paris pendant un certain temps (*ca.* 1549), pour compléter ses études de langues avec l'helléniste Adrien Turnèbe et l'hébraïsant Jean Mercier. À Louvain, après avoir conclu ses années d'études d'Arts en 1543, il poursuit les longues études en Théologie (licence en Théologie : 1552 ; doctorat : 1556). Il enseigne ensuite pendant trois ans (oct. 1554-1557) l'Écriture Sacrée à l'Université de Dillingen récemment créée. En janvier 1559, Philippe II le nomma doyen du chapitre de Notre-Dame, à la Haye. En avril 1561, le roi le propose comme évêque du nouveau diocèse de Ruremonde et il fut confirmé par Pie IV en août 1561. En octobre 1562, Lindanus est nommé inquisiteur de Hollande et Zélande, charge dont il prit possession à Louvain des mains de Jodocus Tiletanus, un des inquisiteurs généraux, le 12 mars 1563. Quelques jours plus tard, le 4 avril 1563, le Dimanche des Rameaux, Lindanus est consacré à Bruxelles, des mains du cardinal Granvelle, évêque de Ruremonde, diocèse suffragante de Malines, dont Granvelle fut le premier archevêque. Toutefois, en raison des révoltes politiques et religieuses, Lindanus ne partira pour Ruremonde qu'en 1569 pour des raisons de sécurité, prenant possession de la diocèse le 11 mai. Jusqu'alors son lieu de résidence habituelle sera à La Haye (il fut absent surtout en 1566, à cause des révoltes ; il revint au printemps 1567).

C'est probablement cette double condition, d'évêque et d'ami de Granvelle, qui détermina d'une façon ou d'une autre la décision de Plantin de consulter Lindanus par rapport au plan de réédition de la Bible d'Alcalá. Le prestige dont jouissait déjà Lindanus en tant que théologien devait aussi avoir son influence.

35 Sur Lindanus les informations fournies par son contemporain Havensius (1609: 88-241), qui dédie beaucoup de place à cet évêque, sont intéressantes. Arnoldus Havensius (1540-1609) fut d'abord jésuite à Cologne et ensuite chartreux à Louvain et en d'autres lieux, et il résida longtemps à Ruremonde et à Gant. En sus de l'oeuvre de Havensius, il convient notamment de voir les monographies de Schmetz 1926 et Van Beuningen 1966.

La lettre sous étude (de février 1565) nous offre un des plus vieux témoignages de la relation entre Plantin et Lindanus. La relation éditoriale entre les deux hommes semble avoir commencé précisément au début de 1565. Lindanus avait déjà publié plusieurs écrits, dont certains eurent une grande diffusion, mais aucun ne sortit de l'imprimerie de Plantin<sup>36</sup>. Le 4 décembre 1564, Lindanus signe à La Haye la dédicace de son opuscule *De sapientia caelesti*, la première de ses œuvres à être publiée par Plantin et qui paraît au milieu de l'année 1565 : l'impression s'achève, selon le colophon, le 24 juin de cette année<sup>37</sup>. Ce fait n'est pas moins significatif pour confirmer la date de notre lettre et pour en apprécier certains aspects.

La lettre sous étude nous permet de déduire que le soutien sollicité à Lindanus à ce moment là est d'une double nature :

a) Tout d'abord comme conseiller, une fonction que Lindanus exerça effectivement :

Et dauantage Mons<sup>r</sup> Lindanus est d'auis qu'on adiouxast le Syriac au Nouveau Testament, chose qui me sembleroit fort à propos (§ 5).

Lindanus suggère que la version syriaque s'ajoute au NT, ce qui plaît beaucoup à Plantin. Cependant, le contact de l'imprimeur avec Tremellius ne semble pas avoir été suggéré par Lindanus, puisque Tremellius était ouvertement calviniste. D'autre part, nous ne savons pas exactement l'idée qu'à l'époque pouvait se faire Lindanus du projet de Plantin. Il se peut que l'évêque pensait à une simple réimpression de la Polyglotte d'Alcalá, à laquelle pourrait s'ajouter le NT syriaque publié à Vienne en 1555.

36 *De optimo Scripturas interpretandi genere libri III*. Coloniae, Maternus Cholinus, 1558 ; *Tabulae vigentium nunc atque grassantium passim haereseon*. Antuerpiae, apud Ioannem Withagium, 1558 ; reed. 1562 ; *Panoplia evangelica, sive De verbo Dei evangelico libri quinque*. Coloniae Agrippinae, excudebat Maternus Cholinus, 1560 ; nouvelle ed. ibid. 1563 ; Parisiis, apud Michaellem Iulian, 1564 ; *Dubitantius De vera certaue per Christi Iesu Evangelium Salutis aeternae via, libris III instructus*. Coloniae, apud Maternum Cholinum, 1565 (avec une préface de l'auteur datée de La Haye, 28 octobre 1564).

37 *De sapientia caelesti, quidnam in piorum pectoribus operetur... Wilhel. Damasi Lindani commentariolus*. Antuerpiae, ex officina Christophori Plantini, 1565 (Voet, PP, n.º 1528). Le privilège est daté du 13 mars (Conseil Privé) et du 17 mars (Conseil de Brabant). L'oeuvre est dédiée à sa soeur Sophia. Nous avons vu un exemplaire contenant ces indications sur la page de titre: Antuerpiae, apud Antonium Tilenium sub Falcone, MDLXV.

b) Soutien financier. Lindanus peut agir comme médiateur pour que d'autres apportent ce soutien. Nous ignorons jusqu'à quel point Lindanus lui-même était alors en mesure de contribuer financièrement à cette entreprise de façon significative.

Ainsi, à la lumière de la lettre qui nous intéresse, il faudrait situer les contacts entre Plantin et Lindanus concernant la Bible Polyglotte fin 1564 ou début 1565. Plantin l'introduit manifestement comme une nouvelle toute fraîche dans sa lettre à Masius. Rien ne laisse penser que la relation de Plantin avec Lindanus à ce propos fût le fruit d'une suggestion préalable directe de Masius.

De même, dans le mémorandum envoyé à Zayas fin 1566, l'imprimeur affirme compter sur le soutien de Lindanus, qui lui a écrit plusieurs fois à cet égard. Naturellement Plantin fait mention ici de Lindanus dans sa condition d'évêque donnant toutes les garanties sur son orthodoxie :

Or ie prens d'autant plus de courage à entreprendre ceste oeuvre que ie congnois plusieurs gens de bien et tres catholiques qui m'y promettent assister: entre lesquels est mesmes le Reuerend Pere en Dieu, le Sig<sup>r</sup>. Wilhelmus Lindanus, Euesque de Ruremonde en Holande, qui, soudain que ie luy communiquay ce mien desseing, me promist verbalement que, selon les facultés dont il est iouissant, qu'il me donneroit et compteroit cent escus incontinent que i'aurois trouué le moyen d'y besogner, et que, si Sa Maieste venoit par deça ou qu'il peust estre iouissant de son Evesché, qu'il s'employeroit à faire tout ce qu'il pourroit d'auantage, et fust-ce iusques à cinq cents, voire mille escus, et depuis m'a souuentes fois rescrit qu'il auoit encores trouué quelque aultres bons prelates qui m'assisteroyent aussi (AGS Est. 583, f. 59 ; cf. CP, I, 58-59, qui omet quelques mots)<sup>38</sup>.

Ces mots de Plantin font penser à une première rencontre personnelle avec Lindanus («me promist verbalement»), peut-être dans le but de lui remettre l'original de son œuvre précitée. Il faut se rappeler que Lindanus voyageait assez fréquemment. D'autre part, Lindanus a une famille à Anvers : en mars et mai 1563 il écrit à Cassander d'Anvers, depuis la maison de son frère, située à côté du couvent des dominicains («Antuerpiae ex aedibus fraternis ad

<sup>38</sup> Voir ce que nous avons écrit par ailleurs sur ces lettres envoyées par Plantin à Zayas en décembre 1566 (Domínguez 2015: 141-142).



insignia D. Georgii iuxta Dominicanos», écrit Lindanus ; *vid.* Lindeboom 1911: 21-27 ; Schmetz 1926: 74, 82, 88). Un échange épistolaire fréquent («depuis m'a souventes fois rescrit») aurait suivi ce premier contact personnel avec Plantin.

Il faut garder à l'esprit, dans le chapitre concernant l'évêque Lindanus, que Lindanus avait tenu une polémique à la fin des années 50 avec son ancien maître, l'hébraïsant Johannes Isaac Levita, dont nous avons parlé plus haut (*vid.* I.4). Il est important de tenir compte de cette polémique car quelques années plus tard (entre 1563 et 1564), comme nous l'avons vu, à la demande de Plantin, Isaac déménage de Cologne à Anvers pour y travailler pendant un an pour l'imprimeur. En 1558, le traité de Lindanus intitulé *De optimo Scripturas interpretandi genere*<sup>39</sup> paraît à Cologne. Dans ce traité, Lindanus avait proclamé aux quatre vents que la Vulgata et la version des Septante devaient s'imposer par rapport au texte en hébreu, car, selon lui, les juifs avaient délibérément adulteré les Saintes Écritures à leur profit. En réponse à cet écrit et pour le réfuter, Isaac publia en 1559, également à Cologne, sa *Defensio veritatis Hebraicae Sacrarum Scripturarum*<sup>40</sup> (voir Schmetz 1926: 33 ; Dunkelgrün 103-105, 248 sur cette polémique).

Comme nous pouvons voir, Plantin agissait jusqu'en 1565 avec assez de liberté en ce qui concerne sa recherche de collaborateurs, poursuivant ses intérêts et besoins à chaque occasion. Néanmoins, il est difficile d'imaginer que Lindanus pût finir par s'impliquer fortement dans la Bible Polyglotte comme le souhaitait Plantin et d'autant moins avec les collaborateurs qu'en 1565 l'imprimeur pouvait avoir *in mente* (à l'exception de son gendre Raphelengius). Outre ce que nous avons déjà commenté sur Isaac ou Tremellius, n'oublions pas que Lindanus comptait Postel au nombre des hérétiques (*cf.* Secret 1959: 459-461). Il est évident que si Plantin pensait

39 *De optimo Scripturas interpretandi genere libri III, sive Vndenam solida Scripturarum Sacrarum veritas sensusque germanus ac verus nunc temporis sit petendus, an ex Hebraica, quam dicunt, veritate: num fontibus Graecis hauriendus: an vulgata potius editione Latina quaerendus, uti in Concilio Tridentino dudum definiebatur. Authore reveren. D. Wilhelmo Lindano Dordraceno, S. T. D., regio consiliario, reverendiss. Traiecten. per Frisiam commissario et archidiacon. vicario. Coloniae, apud Maternum Cholinum, anno 1558.*

40 *Defensio veritatis Hebraicae Sacrarum Scripturarum, adversus libros tres reveren. D. Wilhelmi Lindani S. T. doctoris, quos De optimo Scripturas interpretandi genere inscripsit. Autore Iohanne Isaaco Levita Germano, ampl. Senatus Colon. publico professore. Coloniae, apud Iacobum Soterem, 1559 (voir l'épître dédicatoire datée à Cologne, 8.9.1558).*

éditer la nouvelle Bible assisté par des collaborateurs tels que Postel ou Tremellius, pour ne pas dire Isaac, il n'allait en aucune manière pouvoir compter sur le soutien de Lindanus. Il semble évident que dans son échange épistolaire avec Lindanus, l'imprimeur cachait jalousement les noms de ses possibles collaborateurs. Il se peut que pour toutes ces raisons, la figure de Lindanus (qui, d'ailleurs, s'entendait bien avec le franciscain Lorenzo de Villavicencio) passe très vite au second plan, spécialement après l'arrivée de Montano à Flandre en mai 1568. De fait, avec le temps, Lindanus deviendra l'un des fléaux principaux de la Bible Royale.

### 3. Immanuel Tremellius et son séjour en Angleterre

Un troisième érudit, Immanuel Tremellius, est mentionné par Plantin dans la lettre qui nous intéresse. Voici comment il se réfère à lui :

Or Mons<sup>r</sup> Emanuel Tremelius professeur d'Hebrieu à Hidelberghe m'a dict en disnant avec moy ceans à son retour d'Angleterre, ou il estoit alé ce mois de Decembre dernier, qu'il auoit ia traduit trois Euangelistes et toutes les Epistres tant de S<sup>t</sup> Paul que canoniques, et qu'il ne luy restoit plus que Saint Luc et les Actes à traduire, lesquels il esperoit acheuer bien tost, et qu'il ne nous denieroit chose qui fust en luy et à l'aduancement de si belle entreprinse (§ 6).

Cet extrait nous permet de déduire les faits suivants : a) Plantin s'est réuni (un déjeuner) récemment à Anvers avec Tremellius, au retour de celui-ci d'Angleterre ; b) Tremellius était allé en Angleterre au mois de décembre dernier (la date exacte de retour n'est pas claire) ; c) au cours de cette réunion, Tremellius lui dit que sa traduction du NT syriaque est d'ores et déjà assez avancée et qu'une fois achevée, il ne voyait aucun inconvénient à mettre ce travail à disposition de Plantin pour son édition de la Bible Polyglotte.

Immanuel Tremellius (Ferrara *ca.* 1510-Sedan 9.10.1580)<sup>41</sup> est né de parents juifs, et il reçut sa première éducation à Ferrare. Nous n'avons aucune certitude sur ses études ultérieures ni où il

<sup>41</sup> Pour des études biographiques d'ensemble, bien qu'elles soient de qualité inégale, nous voudrions citer spécialement celles de Butters (1859), Becker (1890), Ney (1908) et Hamilton (2004), ainsi que la récente monographie d'Austin (2007).

les poursuivit, même si certains supposent que ce fut à Padoue. Aucun de ses biographes ne nous dit, par exemple, quand et comment il apprit le syriaque, si c'était à ce moment là ou plus tard, et des études récentes comme celui de Wilkinson (2007b) ne posent même pas cette question si importante, compte tenu spécialement du fait que très peu de personnes connaissaient alors cette langue en Occident. Tremellius put certainement atteindre cette connaissance de façon autodidacte (à partir de sa maîtrise de l'hébreu et de l'araméen), comme cela semble avoir été le cas pour Guy Le Fèvre. C'est vers le début de la décennie de 1540 qu'aurait eu lieu la conversion de Tremellius au catholicisme, sous l'influence, dit-on, du cardinal Reginald Pole et de Marcantonio Flaminio. Vers la fin de l'année 1541 il déménage à Lucca pour enseigner l'hébreu au monastère augustin de San Frediano, dont le prieur était Pietro Martire Vermigli. On dit également que Vermigli eut un rôle dans l'évolution de Tremellius vers les positions protestantes. Fuyant l'inquisition, Tremellius abandonna l'Italie et nous le trouvons début 1543 à Strasbourg, où il coïncide à nouveau avec Vermigli (qui était arrivé là en octobre 1542). Il se marie là en juillet 1544. En 1547, il se voit obligé d'abandonner Strasbourg. À la fin de cette année là, il est à Bâle, où il demeure quelques mois, peut-être pendant la plus grande partie de 1548.

En 1547, Edouard VI, âgé d'à peine dix ans, accède au trône d'Angleterre. Recommandé par Martin Bucer (dans une lettre du 28.11.1547, cf. MacCulloch 2016: 381) à Thomas Cranmer, archevêque de Cantorbéry (entre 1533 et 1556), Tremellius reçoit une invitation pour venir vivre en Angleterre en 1548. En avril 1549, il vit avec son épouse dans la résidence de l'archevêque Cranmer, le palais de Lambeth, en compagnie de Vermigli, son épouse et de l'espagnol Francisco de Enzinas (Dryander)<sup>42</sup>, ainsi en est-il informé par Martin Bucer et Paul Fagius, ses anciens amis de Strasbourg, à son arrivée là<sup>43</sup>. Bucer et Fagius furent nommés profes-

42 Enzinas était arrivé d'Angleterre avec son épouse en juillet 1548. Enzinas enseigna le grec à Cambridge pour peu de temps. En novembre 1549, il retourna à Bâle, d'où il se transféra à Strasbourg vers la fin mai 1550 ; il y fut rejoint par son épouse et sa fille, qu'il avait laissées en Angleterre. Enzinas décéda à Strasbourg, victime de la peste, le 30.12.1552 (Gorham 1857: 74-75 ; Boehmer 1904: I, 151-154 ; Gilly 1985: 335-347 ; Bergua 2006: 117 ss. ; García Pinilla 2012: 284).

43 *Epistulae Tigurinae*, p. 349 ; Gorham 1857: 77-80 ; Boehmer 1904: I, 151. Voir aussi à cet égard la correspondance de Francisco de Enzinas (García Pinilla 1995: n.º 46c, Martin Bucer

seurs de Théologie et d'Hébreu, respectivement, à l'Université de Cambridge. Fagius décédait le 23 novembre 1549 et Tremellius fut nommé pour lui succéder en tant que *regius professor* d'Hébreu. Tremellius disposait là de la collaboration du jeune hébraïsant français Antoine Chevallier, qui était hébergé dans sa maison et qui en décembre 1550 se maria avec une belle-fille de Tremellius. En octobre 1552, un canonicat est concédé à Tremellius à Carlisle, sans obligation de résidence.

Avec l'arrivée sur le trône de Marie Tudor en juillet 1553, Tremellius abandonne l'Angleterre à la fin de l'année ou au début de 1554. Ses biens sont confisqués et il est en outre privé du canonicat que lui avait accordé Edouard VI. À la suite de nouveaux séjours dans différentes villes (Strasbourg, Berne, Lausanne et peut-être Genève), il entre en 1555 à Zweibrücken au service du duc Guillaume comme tuteur de ses trois enfants, tous les trois en bas âge, et occupa cette charge jusqu'en 1558. En 1559 le duc le nomma premier recteur de l'école récemment créée à Hornbach, où il enseigna l'hébreu.

À partir de 1561 et jusqu'à la fin 1577, la vie de Tremellius restera liée à l'Université de Heidelberg, qui était à l'époque un centre enseignant cosmopolite et prestigieux, en accord avec la Réforme (Burchill 1985), même si d'envergure plutôt modeste, si nous comptons le nombre d'étudiants (en moyenne 150 par an dans l'ensemble). Vers mars 1561, l'électeur palatin Frédéric III (qui avait succédé à Ottheinrich, décédé le 12.2.1559) nomme Tremellius professeur d'Hébreu et de la Sainte Écriture à Heidelberg, charge qu'il commence à occuper quelques mois plus tard, après avoir obtenu le grade de docteur en Théologie le 8 juillet. En décembre 1561 Tremellius est élu recteur de l'Université (Toepke 1886: 600, 619 ; Weisert 1985: 311). En 1563 il est vice recteur ; le 3 juin nous retrouvons Tremellius exerçant les fonctions de recteur, peut-être en raison de quelque maladie du recteur<sup>44</sup>. Le 8 juin 1563, il signe à Heidelberg sa dédicace à Frédéric III de sa traduction et commentaire du livre du

---

à Enzinas, 2.5.1549; n° 47, Enzinas à Bucer, 12.5.1549 ; n.° 49, Enzinas à Heinrich Bullinger, 5.6.1549 ; n.° 50, Enzinas à Fagius, 28.6.1549 ; n.° 50f, Jan Utenhove à Enzinas, 10.10.1549, où nous voyons Tremellius à Cambridge avec Enzinas, Fagius et Antoine Chevallier).

<sup>44</sup> *Programma de Christophoro Comite Palatino etc. anno MDLXVI. in Academia Heidelbergensi rectore magnificentissimo*. Heidelbergae, 1766, p. 7, n. Cf. Toepke 1886: 31.

prophète Osée<sup>45</sup>. En 1567 à Heidelberg, paraît sa version latine du Targum de Jonathan des Prophètes mineurs<sup>46</sup>. En mars 1569, nous voyons que Tremellius est l'un des trois professeurs de la Faculté de Théologie dont dispose l'Université, tous les trois étant docteurs : Petrus Boquinus (qui explique le NT), Tremellius (qui enseigne l'AT) et le troisième est un italien s'étant incorporé à l'Université en 1567 et qui est aussi le plus récent docteur ; il s'agit de Hieronymus Zanchus *vel* Zanchius (Girolamo Zanchi), que Tremellius avait déjà connu à Lucca, et qui alors était, semble-t-il, à la foire de Francfort (Winkelmann 1886: I, 309 ; Hautz 1886: II, 58 ; Burchill 1984: 199). Cette année-là, Petrus Ramus, qui arrive à Heidelberg au mois d'octobre, est hébergé quelque temps chez Tremellius (Hautz 1886: II, 55-57). En hiver 1568, le calviniste français Philippe Du Plessis-Mornay fut également hébergé chez lui<sup>47</sup>.

Dans la lettre qui nous intéresse ici il est question d'un voyage récent de Tremellius en Angleterre. Toutefois, on constate parfois dans les études consacrées à Tremellius une certaine confusion par rapport à ce séjour en Angleterre<sup>48</sup>. Il convient de préciser qu'en fait Tremellius effectua au moins deux séjours en Angleterre dans les années 60, pour des motifs différents.

#### - *Le séjour de Tremellius en Angleterre en 1564-1565*

Plusieurs documents certifient l'existence de ce séjour :

a) La préface de Tremellius de son édition du NT syriaque (1569)<sup>49</sup>. Dans sa longue dédicace, un peu ennuyeuse, à la reine Elizabeth d'Angleterre, datée du 1.3.1568 à Heidelberg, Tremellius dit que trois ans plus tôt (*tribus abhinc annis*) la reine lui accorda d'au-

45 *In Hoseam Prophetam interpretatio et enarratio Immanuelis Tremellii*. [Genevae], excudebat Nicolaus Barbirius et Thomas Courteau, 1563.

46 *Ionathae filii Vzielis, antiquissimi et summae apud Hebraeos autoritatis Chaldaea paraphrasis in duodecim minores Prophetas, per Immanuelem Tremellium, Theologiae doctorem et professorem, Latine reddita*. Heidelbergae, Martinus Agricola, 1567.

47 *Mémoires de Madame de Mornay*, éd. De Witt, I, Paris, 1868, p. 26.

48 Ceci est constaté, par exemple, dans l'étude biographique d'Austin (2007: 116-117), qui est l'étude la plus significative parmi celles publiées en temps récents sur la vie de Tremellius. G. Lloyd Jones (1983: 51) est mal informé sur la vie de Tremellius, situant son séjour de six mois en Angleterre en 1567.

49 *He kaine diatheke. Testamentum Novum... Est autem interpretatio Syriaca Novi Testamenti Hebraeis typis descripta, plerisque etiam locis emendata. Eadem Latino sermone reddita. Auctore Immanuele Tremellio...* [Genevae] Excudebat Henricus Stephanus, 1569, in-fol.

dience plus d'une fois et satisfait ses demandes, lui offrant en plus la possibilité d'enseigner là de nouveau, s'il souhaitait déménager :

... cum multis aliis, tum etiam mihi tribus abhinc annis abunde declarasti. Quoniam tunc me clementissime acceptum, ad M. T. colloquutionem non semel admisisti, de rebus meis exponentem benigne audisti, meis petitionibus (quantum fieri potuit) affatim satisfacisti, munus docendi (si quidem soli vertendi animus esset) liberalissime detulisti, nulla denique regiae munificentiae officia mihi non praestitisti (p. [6]).

b) La préface de sa Grammaire araméenne et syriaque (1569)<sup>50</sup>. La dédicace à Matthew Parker, archevêque de Cantorbéry sous Elizabeth I (entre 1559 et 1575), est également datée du 1.3.1568 à Heidelberg. Tremellius y remémore le temps où il fut appelé à enseigner l'hébreu à Cambridge et qu'il avait été alors le parrain d'un des fils de Parker (en 1551). Il se rappelle aussi de son séjour en Angleterre trois ans plus tôt (*tribus abhinc annis*) :

... tribus abhinc annis, quum schola nostra pestis contagio disiecta, mei cuiusdam negotii causa in Angliam me deportavi (p. 6).

Parker vint en aide alors dans les affaires personnelles de Tremellius et en arriva presque à le contraindre de laisser sa demeure pour aller vivre dans la maison de Parker. Tremellius demeura là pendant presque six mois (*toto fere semestri tempore*) et il serait bien resté six mois de plus, si on ne le lui avait pas interdit *pudor et officii ratio* :

Nam toto fere semestri tempore tam humaniter a te tuisque domesticis omnibus, optimis et lectissimis hominibus sum habitus ut, nisi me pudor et officii ratio extrusissent, alterum quoque semestre eodem hospitio libenter usus fuisset (p. 7).

Notons que Tremellius est parti pour l'Angleterre pour une affaire personnelle (*mei cuiusdam negotii causa*). Nous ne connaissons pas la nature exacte de cette affaire. Nous ignorons si elle a

<sup>50</sup> *Grammatica Chaldaea et Syra Immanuelis Tremellii, Theologiae doctoris et professoris in schola Heidelbergensi*. [Genevae], excudebat Henricus Stephanus, 1569. La dédicace nous apprend que la composition de cette grammaire est postérieure à l'édition du NT syriaque.

eu quelque rapport à sa prébende de chanoine de Carlisle (cf. *Calendar*, III, n.° 1008, lettre à William Cecil, 19.2.1561 ; vol. IV, n.° 171, id., 4.5.1561 ; n.° 189, Nicholas Trockmorton à la reine Elizabeth, 9.5.1561).

La date des deux dédicaces (le 1er mars 1568) nous mène donc à situer ce séjour de Tremellius début 1565.

Nous voyons une divergence seule entre les témoignages de Tremellius lui-même et celui que nous offre Plantin dans la lettre que nous étudions : selon Tremellius, ce séjour se serait prolongé pendant presque six mois ; Plantin affirme que l'hébraïste était allé en Angleterre au mois de décembre (ce n'est certainement pas incompatible : il aurait pu interrompre son séjour et être revenu temporairement en décembre). En tout cas, nous devons naturellement faire prévaloir le témoignage de Tremellius lui-même.

Ce séjour de Tremellius en Angleterre ne peut avoir eu lieu fin 1565 et début 1566, comme certains le prétendent, et ceci pour deux raisons fondamentales : a) parce qu'alors Tremellius n'aurait pas utilisé l'expression *tribus abhinc annis* dans les dédicaces citées ; b) parce que ce fut entre 1564 et 1565 (comme il était déjà arrivé un an plus tôt) que l'Université de Heidelberg resta fermée durant presque six mois à cause de la peste.

En effet, il est bien documenté qu'en raison d'une épidémie de peste, il fut décidé de transférer l'Université à Eppingen en octobre 1564 et que l'institution à Heidelberg resta fermée jusqu'au 10 mars 1565. Les livres de matricule de l'Université montrent clairement un vide qui s'étend de septembre 1564 jusqu'à février 1565<sup>51</sup>.

Pour des raisons identiques, l'Université avait fermé un an plus tôt, de fin septembre 1563 jusqu'à avril 1564, intervalle pendant lequel une partie des professeurs et étudiants s'étaient déplacés à Oppenheim. Les professeurs avaient la permission de se déplacer selon leurs souhaits<sup>52</sup>.

51 Hautz (1846: 96 ; 1863: 90) ; Winkelmann (1886: II, 128) ; Toepke (1886: 35) ; Jakobs (1986: 173) ; aussi la monographie de Meyer-Ahrens (1848: 156). Voir aussi la lettre de la comtesse Maria, épouse de Frédéric III, du 29.9.1564, dans Kluckhohn (1868: n.° 289 et note), reprise aussi dans la brève note intitulée «Die Pestepidemie in der Pfalz 1564», *Mannheimer Geschichtsblätter* 24 (1923), 44-45, ainsi que dans l'étude citée de Jakobs (1986: 174).

52 Hautz (1846: 94-96 ; 1863: 90) ; Winkelmann (1886: II, 127) ; Jakobs (1986: 174, 181) ; plus de détails dans Meyer-Ahrens (1848: 129-130).

L'Université ferma également pendant un certain temps début 1566 (Winkelmann 1886: II, 128). En tout cas, il semble que cela dura peu et non pas pendant près de six mois, comme cela avait été le cas dans les deux années antérieures. Ainsi le séjour auquel fait référence Tremellius dans ses dédicaces ne put avoir eu lieu entre 1565 et 1566. On pourrait se demander alors : Tremellius put-il avoir passé un séjour plus court en Angleterre à ce moment là ? Nous l'ignorons. En tout cas, si ce séjour eut lieu, Tremellius l'aurait sans doute mentionné dans ses dédicaces de 1568, et il ne le fait pas.

En résumé : l'allusion à Tremellius corrobore également le fait que la lettre qui fait l'objet de notre étude fut écrite en février 1565.

- *Nouveau séjour de Tremellius en Angleterre en 1568*

L'électeur Frédéric III se servit de Tremellius pour des missions diplomatiques. Nous savons qu'en 1568, Tremellius déménage en Angleterre, envoyé par l'électeur palatin devant la reine Elizabeth. Ce séjour en Angleterre est bien attesté par plusieurs documents :

a) lettre de William Cecil à Henry Norris datée du 8 avril 1568 :

Here hath been of good long time one Emmanuel Tremelius, who heretofore in King Edward's time read the Hebrew lecture in Cambridge, and hath now been sent hither by Count Palatine the Elector, to inform the Queen's Majesty of the proceedings of the said Elector, in sending his son into France, without intention to offend the King and the Realm, or to assist the Prince of Conde in any thing, but only in the defence of the common cause of Religion, who now upon the ending of these causes in France will depart hence, and truly, in my opinion, the said Elector hath shewed himself to be a prince of great honour in this action (*Cabala sive Scrinia sacra* 1691: 136).

b) deux lettres de Stephan Cirler ou Zirler (secrétaire de chambre de Frédéric III) à Tremellius, datées du 8 et 25 avril 1568 à Heidelberg (Kluckhohn 1870: n.º 517 et 519). Nous savons par celles-ci, entre autres choses, que Tremellius lui avait écrit depuis Londres le 12 et 14 mars, et aussi à une date postérieure. En outre, nous déduisons de ces lettres qu'à ce moment là, Tremellius n'est pas encore revenu à Heidelberg (ce qui fait penser qu'il put avoir poursuivi son voyage de Londres jusqu'en Écosse).



c) lettre de l'électeur Frédéric III à l'archevêque Mathew Parker datée du 12 de février 1568 à Heidelberg, dans laquelle il lui communique l'envoi du docteur Tremellius, son conseiller, devant la reine Elizabeth (Parker Mss. Corpus Christi Coll. Camb. 119, p. 9). Il ne semble pas, à la lumière de ce que nous indiquons plus bas, que Tremellius portât cette lettre en main, car son départ de Heidelberg eut lieu bien plus tard.

d) réponse de l'archevêque Parker à Frédéric III datée du 25 mars 1568 à Lambeth (ibid., p. 11, publiée par Bruce 1853: 317), qui commence ainsi :

Fuit apud me, illustrissime princeps, a te missus dominus Immanuel, consiliarius tuus...

Ces mots laissent penser que Tremellius ne se trouve déjà plus à Londres autour de cette date.

e) lettre de l'ambassadeur Guzmán de Silva à Philippe II datée du 27 mars 1568 à Londres, dans laquelle nous pouvons lire, entre autres choses, ce qui suit :

Aqui ha estado algunos dias de parte del Conde Palatino vn Emanuel Tremellius, hereje que en otro tiempo estuuo en vna Vniuersidad deste Reyno, que llaman Oxenia [*sec. manu* Oxonia], con salario deste Reyno, hijo de vn judio de Mantua, dizen que a hazer liga con esta Reyna y que va a Escocia a tratar de la mesma con el Regente y los del Consejo del gouierno, para los quales me auisan lleua cartas destes: por descuydo y negligencia no pierden razon. Pluguiesse a Dios que los catholicos hiziessen lo mismo, que no auria ninguno dellos. Y *Nuestro Señor* etc. De Londres XXVII de Março 1568 (AGS, Estado, leg. 820, f. 48; cf. CODOIN 90, 40-41).

Guzmán n'est pas très bien informé sur la personne de Tremellius (le considérant originaire de Mantoue et professeur d'Oxford), mais il l'est bien sur la nature de son voyage. Il est évident qu'une personne possédant de telles accréditations auprès de Philippe II ne pouvait en aucune manière participer dans l'entreprise de la Bible Polyglotte.

f) les dédicaces à Elizabeth I et à l'archevêque Parker datées du 1er mars 1568 à Heidelberg citées. Si réellement Tremellius se

trouvait alors dans la ville, et nous n'avons pas de raisons d'en douter, il faudrait croire que son départ pour l'Angleterre eut lieu immédiatement après cette date, car le 12 mars, il est déjà à Londres. Naturellement, les dédicaces étaient liées à ce voyage en Angleterre (et il aurait bien pu les apporter en mains propres).

#### *Relation de Tremellius avec Plantin*

La lettre qui nous intéresse ici est le plus vieux témoignage de la relation de l'imprimeur avec Tremellius. Aucun spécialiste ne semble s'être demandé comment et pourquoi Plantin prend contact avec Tremellius ou, à l'inverse, Tremellius avec Plantin. Il s'agit d'une lacune qui devrait faire l'objet de futures recherches. Nous pouvons suggérer un point de départ : Tremellius était ouvertement calviniste, tout comme les associés de Plantin, les Bomberg, qui en avaient sans doute quelque chose à dire. D'autre part, le lien entre les Bomberg et Heidelberg ne semble pas suffisamment clair encore. Nous savons qu'après sa fuite d'Anvers, en 1570 Cornelis van Bomberghen figure inscrit à l'Université de Heidelberg<sup>53</sup>.

Après cette date du 26 février 1565 de notre lettre, très peu d'allusions sont faites à Tremellius dans la correspondance de Plantin, et les rares mentions qui existent sont clairement d'une nature bien différente.

Comme nous pouvions nous y attendre, le nom du calviniste Tremellius et son éventuelle collaboration dans la Bible Polyglotte n'est mentionnée dans aucune des lettres adressées par Plantin à Zayas. Si en 1565, et même début 1566, Plantin pouvait encore envisager la collaboration de Tremellius, il est évident que cette collaboration fut complètement écartée plus tard, dès qu'il prit contact avec Zayas après l'été 1566 et à plus forte raison après l'arrivée du duc d'Alba à Flandre.

De fait, le nom de Tremellius ne réapparaîtra dans la correspondance de Plantin qu'en 1568 et c'est alors pour se référer à lui de façon méprisante. Voilà ce que Plantin déclare sur Tremellius dans une lettre adressée à Granvelle datée du 17 mars 1568 :

53 Voir plus bas note 101.

J'ay aussi receu ces iours ici le Nouveau Testament transcrit des caracteres syriens en formes hebraïques, plus utiles et congneus, et le tout traduit en latin par un nommé Guido Fabricius, chose qui enrichira grandement ladicté édition des quatre langues, nonobstant laquelle ie me delibere aussi de l'imprimer devant qu'un autre de Juif faict calviniste, nommé Emanuel Tremelius, ait faict imprimer le mesmes, que ie me doute bien qu'il aura traduit selon son opinion, parquoy ie desire que ceste version d'un catholique precede, s'il m'est possible, l'autre du calviniste (CP, Suppl., p. 73 ; voir aussi la réponse de Granvelle, *ibid.*, p. 79, lettre du 27.4.1568)

Plantin écrit alors dans les mêmes termes au secrétaire Zayas, avec la différence frappante que dans cette autre lettre, l'imprimeur omet le nom de Tremellius (CP, I, pp. 252-253, mars 1568).

Il semble que Tremellius se trouvait à Francfort le 16 février 1568, d'où il écrit à l'archevêque Parker (Tanner 1748: 720), et nous savons qu'il fut présent aussi à Francfort à la foire d'automne de cette année-là, d'où il écrit à Parker le 16 septembre (Bruce 1853: 332-333). En toute probabilité il coïncida là avec Plantin, qui ne dit rien à cet égard dans ses lettres. En ce temps-là, Tremellius avait déjà remis son édition du NT syriaque à un autre imprimeur (Henri Estienne). Plantin en pris sûrement connaissance à Francfort.

En définitive, l'attitude que manifeste Plantin par rapport à Tremellius et son œuvre sera la même attitude méprisante que manifeste Arias Montano (informé à cet égard par l'imprimeur) dans certaines de ses lettres :

He sabido que en Alemania los erejes hauian comenzado a imprimir vna Biblia trilingue, con traduciones de ruines autores, de la qual ya no se habla más con el pregon público que desta hay por todo (Domínguez 2017: n.º 23 § 8, Montano à Zayas, 11.2.1569).

#### 4. Goropius Becanus et autres soutiens

Le médecin et humaniste Johannes Goropius Becanus (Gorp, en Hilvarenbeek 23.6.1519-Maastricht 28.6.1573)<sup>54</sup> fut, comme il est bien connu, associé de Plantin dans son entreprise éditoriale entre

<sup>54</sup> Voir d'ores et déjà tout particulièrement l'étude de E. Frederickx & T. Van Hal (2015).

1563 et 1567 (Clair 1964: 83-103 ; CP, Suppl. n.º 229). Cette entreprise sera en grande partie de nature familiale. En ce qui concerne Becanus, nous savons qu'il forma un lien de parenté avec les Bomberg par son mariage<sup>55</sup>.

Dans le rapport remis par Plantin au secrétaire Zayas en décembre 1566, l'imprimeur mentionna que Becanus était disposé à soutenir ce projet éditorial (CP, I, p. 59). Becanus est décrit comme un expert en langue grecque et surtout comme médecin de la reine d'Hongrie, sœur de Charles V. Plantin se garde bien de mentionner là ses autres associés, les Bomberg, Bernuy et Schotti, ou pas plus que Masius et Postel.

Becanus avait un réel intérêt dans cette entreprise. Vers le mois d'avril 1567, Plantin se trouvant absent à la foire de Francfort, Becanus répond lui-même à Zayas pour lui assurer que Plantin est disposé à imprimer la Bible en quatre langues, en ajoutant la Paraphrase chaldaïque (CP, I, n.º 28).

D'autre part, vu la nature de ce projet éditorial, il est compréhensible que Plantin tente d'obtenir du soutien parmi les hauts dignitaires de l'Église. Par le rapport envoyé à Zayas fin 1566 cité, nous savons que l'évêque Lindanus lui-même avait entrepris des gestions à cet égard, et qu'il avait obtenu l'assistance d'autres prélats des Pays Bas pour ce projet :

(Wilhelmus Lindanus)... m'a souuentes fois rescrit qu'il auoit encores trouué *quelque aultres bons prelates* qui m'assisteroyent aussi (AGS Est. 583, f. 59 ; cf. CP, I, 58-59).

Un de ces prélats disposé à soutenir l'entreprise put avoir été Maximilien de Berghes, archevêque de Cambrai. Nous savons par une lettre de Plantin du 28 juin 1568 (CP, I, n.º 137) que l'archevêque avait demandé à l'imprimeur qu'il le maintienne au courant par rapport à l'impression de la Bible Polyglotte. Dans cette lettre, Plantin l'informe de l'arrivée d'Arias Montano et des différentes

55 Becanus se maria en 1562 avec Catherine de Cordes, la sœur d'Anne de Cordes, à son tour seconde épouse de Karel van Bomberghen (ces derniers se marièrent en novembre 1563). Les sœurs De Cordes étaient les nièces d'un autre associé, Fernando de Bernuy, à son tour cousin germain du cité Karel. Voir le tableau généalogique de Frederickx & Van Hal (2015: 42-43) et celui que nous proposons plus bas (Annexe II).

conditions que celui-ci lui a transmis par écrit de la part du roi concernant cette Bible que la couronne a décidé de patronner. Par la suite, dans une lettre du 24.9.1569, Plantin le met au courant de la marche de la Polyglotte (CP, II, n.° 184).

Voilà donc le soutien, face à la cour de Madrid, dont dispose Plantin lorsqu'il présente son offre à Zayas en 1566 : l'évêque Lindanus ; d'autres évêques, dont les noms ne sont pas mentionnés ; et le médecin et philologue Becanus, qui est en train d'écrire une oeuvre qu'il dédiera au roi d'Espagne (sc. *Origines Antwerpianae*, 1569, oeuvre qu'il avait commencé à écrire vers 1563 et qui s'acheva d'imprimer dans la seconde moitié de l'an 1568).

Dans une lettre à Zayas du 1.10.1567 Plantin insiste sur le soutien dont il jouit de « maints grands personnages », mentionnant expressément dans ce cas Guillaume Postel, dont il a reçu une lettre, dont l'imprimeur tient beaucoup à joindre une copie à Zayas :

Voyla, Monseigneur, ce que ie puis escrire de certain touchant l'impression desdictes Bibles, ia desirees de *maints grands personnages* qui m'en escriuent souuent et exhortent à persister en ma volonte et entreprinse, et mesmes, escriuant la presente, ie reçoÿ lectres de M. G. Postel, qui semblent m'estre escrites par iceluy à ceste seule intention (AGS Est. 583, f. 54 ; CP, I, p. 186).

##### 5. Guillaume Postel : *fungor vice cotis*

Plantin ne mentionne pas Guillaume Postel (La Dolerie 25.3.1510-Paris 6.9.1581) dans la lettre sous étude de février 1565. L'implication de Postel dans le projet de la Bible Royale n'est manifeste que depuis septembre 1567. Or, on peut se poser cette question : exista t'il une implication directe antérieure de Postel dans ce projet ?

Nous ne trouverons point le nom d'Andreas Masius et encore moins celui d'Immanuel Tremellius parmi les lettres de Plantin à Zayas de 1566 et 1567. Nous ne trouverons pas non plus le nom de Guillaume Postel jusqu'à la lettre du 1er octobre 1567 (CP, I, n.° 84). Plantin joint à cette missive adressée à Zayas une lettre qu'il vient de recevoir de Postel, que nous pouvons supposer date du mois de septembre (*ibid.* n.° 85), même s'il ment au secrétaire royal en lui

disant que Postel jusqu'alors n'était pas au courant du projet. Si Plantin décide d'envoyer cette lettre de Postel à Zayas, c'est, naturellement, parce qu'il pensait qu'elle pourrait lui être favorable. La «musique» de la lettre de Postel était sans doute très flatteuse pour la cour de Madrid : un seul berger, un seul troupeau, une seule loi, etc. Nous avons l'impression (et il ne s'agit que d'un soupçon personnel) que cette lettre de Postel a été peut-être écrite de façon expresse, à la demande de Plantin, pour être ensuite renvoyée à la cour de Madrid et achever de pencher la balance en sa faveur. L'ensemble des autres lettres de Plantin à Postel et vice versa sont écrites en français. Cette lettre de Postel de septembre 1567 (CP, I, n.º 85 ; original à AGS Est. 583/251) est la seule à être rédigée en latin et qui plus est dans une prose assurément soignée. En théorie, cette lettre de Postel de septembre 1567 est une simple réponse à une autre de Plantin, dans laquelle l'imprimeur lui envoyait des épreuves de la Bible Polyglotte qu'il projetait. Mais Plantin lui-même, lorsqu'il envoie une copie de cette lettre de Postel à Zayas, ne peut cacher cette heureuse coïncidence :

Voyla, Monseigneur, ce que ie puis escrire de certain touchant l'impression desdictes Bibles, ia desirees de maints grands personnages qui m'en escriuent souuent et exhortent à persister en ma volonte et entreprinse, et mesmes, escriuant la presente, ie reçois lectres de M. G. Postel, qui semblent m'estre escrites par iceluy à ceste seule intention. Et pourtant que les dictes lectres m'ont este rendues si à propos, i'ay bien voulu (encores que l'auteur soit tenu pour fantastique et resueur) les transcrire pour en enuoyer le double a V. S. [...] (AGS Est. 583, f. 54; cf. CP, I, n.º 84, p. 186; a Zayas, 1.10.1567).

Et dans l'apostille qu'il met à la fin de la lettre de Postel, Plantin dit au secrétaire royal qu'il lui joint cette lettre pour qu'il en forme sa propre appréciation ou la fasse examiner par d'autres (*ut Dominatio tua examinet et iudicet aut aliis iudicandum proponat*) et après avoir rappelé la participation de Postel dans l'édition du NT syriaque de 1555 (attribuant, d'ailleurs, à Postel une œuvre qui avait appartenu surtout à Widmanstadius et Mardenus, dont il ne mentionne pas les noms), il se réfère à lui en ces termes :

Qui vir, etiam si fantasticus habeatur, multa certe ingeniosa neque semper vana tractare videtur in suis operibus.

Vale et perpende pro voto omnia. Sciat vero D. T. me nunquam quid de hac Bibliorum editione aperuisse huic Postello; proinde miror quod tam bene iudicio D. T. et nostro conueniat de addendo Targum et Nouo Testamento Syriaca lingua et Regiae Maiestati catholicae hoc munus conuenire praedicet et affirmet (AGS Est. 583, f. 251; cf. CP, I, n.º 85, p. 192).

L'éloge de Postel est sans doute sincère. Mais il est peu vraisemblable que Plantin n'eût jamais dit un seul mot à Postel à propos de cette édition de la Polyglotte et que l'opinion de Postel coïncide de façon si surprenante avec l'objectif de Plantin et de Zayas lui-même. Il faudrait penser plutôt que pour Plantin, il n'y avait aucun avantage que ce projet puisse être jamais compris comme étant inspiré par quelqu'un dont l'orthodoxie était plus que douteuse comme l'était Postel, dont le nom avait figuré dans quelque index et qui avait même été emprisonné à Rome pour ses idées.

Dans sa lettre, Postel suggère à Plantin la convenance d'ajouter à la Polyglotte d'Alcalá les nouveaux éléments suivants : a) le NT syriaque (en caractères syriaques et aussi en transcription hébraïque) ; b) le Targum non inclus dans la Bible d'Alcalá (le reprenant de la Bible de Bomberg) ; c) une Bible arabe, au moins le Pentateuque et le NT, dont Postel possède des manuscrits qu'il a rapportés d'Orient à cette fin. Postel rédige apparemment cette lettre pour demander à Plantin de tenter de traiter cette affaire si importante de l'édition de la Polyglotte, pour laquelle Postel sait que tout est prêt, auprès du roi d'Espagne :

Vide itaque, mi Plantine, vt cum Catholico Rege per probos viros de re tanti momenti agatur, vt summi alioqui sui regni opes honores addat ad eam famae toto in mundo summae magnitudinem, cui et libri et characteres et matrices typographicae sunt paratae (AGS Est. 583, f. 251).

Si Plantin ne lui avait dit mot, comment Postel savait-il que tout était prêt et surtout, pourquoi cette suggestion à Plantin de s'adresser précisément au roi d'Espagne ?

En tout cas, et en dépit de cette «musique» flatteuse de la lettre de Postel, le nom de Postel leva rapidement des soupçons à Madrid, et on demanda immédiatement à Arias Montano son opinion

sur Guillaume Postel (voir Domínguez 2015). Il n'était pas suffisant que Plantin ait déjà dit à Zayas que ce Postel était le même Postel qui s'était occupé de l'édition du NT syriaque publié à Vienne sous le patronage du roi Ferdinand, frère de Charles V ; il n'était pas non plus suffisant que l'imprimeur dise n'avoir jamais dit mot à Postel à propos du projet ; ni fut-il suffisant que Plantin essaye de défendre Postel des accusations d'être un homme «fantastique et resveur».

Pendant une bonne partie de 1567 Plantin se montre très préoccupé ou inquiet parce qu'il n'a reçu qu'une lettre de Zayas (non conservée) datée du 25 février. Avant d'écrire à Zayas le 1er octobre 1567, lui joignant la lettre susmentionnée de Postel, Plantin avait déjà écrit au secrétaire royal six fois, entre le 16 avril et le 30 août 1567, et dans la dernière de ses lettres avait assuré s'être séparé de ses anciens associés (naturellement, pensant que le retard de Zayas aurait pu être dû à la réputation de ces associés). Nous ne savons pas si Zayas répondit à toutes ces lettres, mais nous savons que les missives de Plantin arrivèrent toutes à la cour, car les documents originaux se sont conservés jusqu'à aujourd'hui à Simancas<sup>56</sup>. La réponse tant attendue du secrétaire Zayas arriva finalement en deux lettres (non conservées non plus) du 2 et 11 septembre, reçues par Plantin le 1er octobre à son retour de Francfort ; la lettre du 11 septembre était dédiée à l'affaire de la Polyglotte. Le même jour, le 1er octobre, l'imprimeur répond à Zayas<sup>57</sup> et joint à sa réponse, pour la renforcer, une copie d'une grande partie de la lettre latine susmentionnée de Postel, à la fin de laquelle il met une apostille<sup>58</sup> ; il lui écrit de nouveau le 4 octobre<sup>59</sup>. L'accord officiel de la couronne sera communiquée par Zayas à Plantin dans une lettre du 7 septembre 1567 (non conservée), que l'imprimeur semble avoir reçu quelques jours après les deux lettres que nous venons de citer. Plantin semble

56 AGS Estado leg. 583, doc. 46 (15.2.1567) ; 49 (10.3.1567) ; 47 (16.4.1567) ; 48 (20.4.1567) ; 50 (31.5.1567) ; 51 (22.6.1567) ; 52 (27.7.1567) ; 53 (30.8.1567). La conservation obéit, naturellement, à l'importance accordée aux dits documents et d'autres du même ordre relatifs à la Bible.

57 AGS Est. leg. 583, doc. 54 = CP, I, n.º 84 (1.10.1567).

58 AGS Est. leg. 583, doc. 251 = CP, I, n.º 85.

59 AGS Est. leg. 583, doc. 55 = CP, I, n.º 86 (4.10.1567) ; cette lettre, dans sa première moitié (omise par Rooses), est une copie de celle du 1er octobre, précisément jusqu'au point où Plantin se référait à Postel, à qui aucune référence supplémentaire n'est faite dans la lettre. Aussi AGS Est. 583/56 (résumé en espagnol: «Lo que contiene la carta que Christoforo Plantin escriue a Çayas de Anuers a IIII de octubre 1567»).



avoir gardé cette décision de la couronne secrète pendant un certain temps. Il ne la communique qu'à son protecteur Granvelle :

Le Seigneur Gabriel de Çayas, secrétaire d'Estat de Sa Mayeste, m'a de rechef escrit du 7 septembre que Sa Mayeste avait resolu de me faire en bref assister de certaine somme de deniers pour employer a l'impression de la Bible en quatre langues. De quoi si l'effect s'en-suict, j'ay delibere de m'employer autant qu'il me sera possible de satisfaire au vouloir et attente de ceux qui desirent la voir achevee (CP, Suppl., p. 55 ; avec quelques divergences en CP, I, n.º 88 ; Plantin à Granvelle, 18.10.1567).

L'imprimeur, clairement préoccupé par l'affaire, écrit au secrétaire Zayas quatre fois de plus en 1567 : le 2 novembre<sup>60</sup>, le 14 novembre et les 15 et 24 décembre<sup>61</sup>.

La relation entre Plantin et Postel ne semble pas avoir été antérieure à 1562 ou du moins, rien ne l'atteste dans ce sens, même si nous savons que Postel maintenait déjà en 1549 une relation avec le cardinal Granvelle<sup>62</sup>, qui deviendra, avec le temps, le grand protecteur de l'imprimeur. Les témoignages conservés de la correspondance maintenue entre Plantin et Guillaume Postel<sup>63</sup> montrent qu'il existait entre les deux hommes un degré d'intimité spirituelle, qui était inhabituel entre l'imprimeur et d'autres amis qui avaient relation avec lui à cause de son imprimerie. Il semble que Pierre Porret agit comme intermédiaire de cette correspondance, même si ce fut en toute discrétion<sup>64</sup>. Seule une de ces lettres conservées concerne directement l'édition de la Polyglotte, celle que Postel écrit à Plantin vraisemblablement en septembre 1567 et que l'imprimeur reçoit à

60 AGS Est. leg. 583, doc. 57 = CP, I, n.º 91 ; CP, Suppl. n.º 43.

61 CP, I, n.º 94 (24.11.1567), 96 (15.12.1567) et 97 (24.12.1567).

62 Lettre de Postel à Granvelle, évêque d'Arras, 21.8.1549, depuis Jérusalem (publiée par Kuntz 1979). À cette époque il ne le connaît pas encore personnellement. Ce jour même Postel écrit à Masius (Chaufepié 1753: 216).

63 CP, I, n.º 30 (Plantin à Postel 17.5.1567) ; 31 (Postel à Plantin, 25.5.1567) ; 33 (Plantin à Postel, 7.6.1567), 72 (Plantin à Postel, 31.7.1567), 85 (Postel à Plantin, reçue par celui-ci le 1er octobre 1567). Notre opinion coïncide ici avec celle de M. Lossen (1886: 352), selon laquelle cette correspondance met en évidence que Plantin et Postel «auch durch gemeinsame religiöse Anschauungen mit einander verbunden waren».

64 Cf. CP, I, p. 123: «Postel monstre par ses lectres où il en est etc. ; je luy respondray par melleur loisir» (Plantin à Pierre Porret, juillet 1567 ; Plantin répond à Postel le 31 juillet, CP, I, n.º 72, sans signature, parce que son nom «est en telles affaires mieux celé qu'écrit»).

Anvers le 1er octobre (CP, I, n.º 85). Parmi l'échange épistolaire entre Postel et Plantin, cette lettre est clairement différente des autres lettres conservées de cette année 67, caractérisés par leur nature énigmatique et semi secrète, et qui sont dédiées à la discussion de doctrines religieuses. Ces autres lettres rappellent celles que Postel envoie au mois d'avril 1567 à l'anversois Abraham Ortelius<sup>65</sup>. On dirait que Postel et Plantin maintiennent une double correspondance. La lettre de Postel de septembre 1567 nous permet de constater que Postel est l'une des rares personnes à avoir reçu de l'imprimeur des épreuves de la Bible Polyglotte projetée, après les avoir remises au mois d'avril à Zayas et en juin à son protecteur Granvelle.

Guy Le Fèvre, le cher disciple de Postel (qu'il semble avoir contacté vers 1563), travaillait depuis un certain temps déjà sur le NT syriaque. Fabricius dit, dans sa préface du NT syriaque de la Polyglotte, qu'il avait terminé sa tâche (transcription en caractères hébraïques et version latine) en 1567 et qu'il y avait travaillé pendant un an et demi, à la seule fin de s'exercer dans cette langue, *exercitationis tantum causa* (voir Domínguez 1998: 78). On peut se demander : Fabricius entreprit-il ce travail à la demande ou à la suggestion de Postel ?<sup>66</sup> Ce travail fut-il entrepris en pensant à la future Polyglotte ? Nous ignorons s'il put exister une telle suggestion. Si elle eut vraiment lieu, Le Fèvre en tout cas la cache, puisqu'il ne lui convenait pas de la manifester dans sa préface. Le 1er octobre 1567 Plantin réitère à Zayas sa volonté d'inclure le NT syriaque («en langage syriach», CP, I, p. 184) dans la Bible, ce qu'il avait déjà proposé au secrétaire royal dans le rapport envoyé en décembre 1566 (CP, I, p. 58). Dans la lettre de février 1565 qui fait l'objet de notre étude, nous constatons que Lindanus avait déjà suggéré de publier le NT syriaque dans la nouvelle Polyglotte. Mais la publication du NT syriaque s'ajustait également à ce que suggérait Postel dans sa lettre du mois de septembre 1567, que l'imprimeur venait

65 Hessels 1887: n.º 19 (9.4.1567) et 20 (24.4.1567). Dans cette seconde lettre, Postel demande à Ortelius des nouvelles des *troubles* qui ont eu lieu à Anvers, Valenciennes et d'autres lieux (ce qui nous dit indirectement que Postel n'en savait rien par Plantin) et à la fin de la missive il envoie des salutations à Plantin avec les mots suivants, devenus célèbres : «Saluta Plantinum nostrum, et dicas illi scholae charitatis summos alumnos mihi non esse ignotos, et licet mihi nullum sacramentum cum ulla hominum societate sit, me tamen iam ab anno 1553... testificatum posteritati reliquisse, quos maxime probem et complecti velim, inter eos qui reformationi student...».

66 Bouwsma (1957: 27) le croit ainsi.

de recevoir (CP, I, p. 190). De plus, Postel demandait que le NT syriaque soit publié en caractères hébraïques, parce que son disciple Guy Le Fèvre avait alors sans doute presque achevé son travail et Postel était probablement déjà au courant.

La question qui se pose finalement est si, comme le suggéra à un certain moment Max Lossen (1886), Postel put d'une manière ou d'une autre inspirer chez Plantin l'idée de publier une Bible Polyglotte. Il existe certainement des indices qui vont dans ce sens. Postel était revenu à Paris en 1562 et reprend là son activité d'enseignant, bien que de façon privée. Nous savons qu'il enseignait dans les écoles de Saint-Gervais en 1563 (Weill 1892: 42-43 ; Weill & Secret 1987: 122-125, 287 ; Secret 1961: 534-540 ; Kuntz 1981: 141). Postel arrivait à Paris peu de temps après que Plantin emménage dans la ville. Pendant le séjour de Plantin à Paris (1562-1563) nous savons que Postel avait parlé à l'imprimeur de la nécessité d'établir une imprimerie hébraïque similaire à celle du célèbre Daniel Bomberg à Venise, et même une imprimerie arabe, et que Plantin avait repéré des difficultés dans ce projet là :

Haec vero mea vota velim per te maxime innotescere et quam latissime poteris manifestari. Putabam vero fore ut Bombergiana officina τυπογραφικη rursus instituta, etiam hoc Arabicum institutum una mecum promoveret, ut, sicut hoc curavit per me fieri Daniel Bombergus, foelicissimae recordationis vir, ut Syriacum sive linguae ipsius Christi exemplar deferretur ad nos –unde certissime nata est occasio excusi ab imperatore Ferdinando exemplaris–, sic etiam curarent ut tam insigne institutum Evangelii Arabici mecum procurare possent. Sed vero, ut a Plantino intellexi, res est adhuc multa difficultate implicata, antequam possit rursus institui Hebraica illa officina, qualis erat Venetiis, et multo difficilior antequam Arabica posset institui. Dolet quidem vehementer quod exemplaria illa Syriaca, quae attuli, tibi non sint data, sicut et promissa (Secret 1961: 538, lettre de Postel à Masius, écrite à Paris «in Gervasianis scholis», en 24.8.1563, reçue par Masius le 21 septembre).

Ces mots de Postel ont une signification encore plus importante si nous tenons compte de l'épître que Postel avait adressé en 1561 au baron Johann Georg Paumgartner (il semble que la lettre ne soit jamais parvenue à ce dernier). Il s'agit d'un autre document important pour étudier les origines de la Bible Royale, publiée par

Secret (1963: 212-215). Postel, rappelant aussi Daniel Bomberg, y demandait ouvertement le patronage de Paumgartner pour créer une imprimerie capable de publier une bible Polyglotte (en hébreu, grec, latin, à laquelle s'ajouterait le Targum, le NT syriaque et la version arabe), tâche digne d'un roi<sup>67</sup>:

Nulla unquam maior doctrinae et opum gloria pro Christi nomine illustrando oboriri poterit (Secret 1963: 215).

À partir de 1564, Postel abandonnera cette activité comme enseignant privé et vivra confiné à Paris dans le monastère de Saint-Martin-des-Champs<sup>68</sup>. Les biographes de Postel ne nous éclairent pas beaucoup, mais il semble qu'une certaine liberté de mouvement fut accordée à Postel ultérieurement, au moins à Paris (gardant son domicile au monastère) et il n'est pas exclu qu'il ait donné de nouveau des classes à l'Université de Paris. De fait, nous pouvons voir que son nom est un des noms figurant dans l'approbation, recueillie dans les préliminaires de la Bible Royale, que l'Université de Paris donne en 1568 à la version latine de la Bible en hébreu réalisée par Pagnini. D'ailleurs Postel conserva le nom et titre de *professor regius*<sup>69</sup>.

La relation entre Postel et Plantin fut sans doute cordiale, tant à l'époque où l'imprimeur demeura à Paris, qu'après 1563. Ceci est manifeste dans les références présentes dans différentes lettres<sup>70</sup>.

67 Voir aussi l'épître dédicatoire de Postel à l'empereur Ferdinand I qui précède l'oeuvre *Cosmographicae disciplinae compendium* (Basileae, per Ioannem Oporinum, 1561), où Postel rappelle les circonstances relatives à l'édition du NT syriaque en 1555 et le grand bénéfice qu'il en résulta. Postel aborde cela également dans une autre épître adressée alors à Ferdinand I, dans laquelle l'orientaliste essaie de justifier son soudain départ de Vienne et raconte son incarcération ultérieure pendant quatre ans à Rome, jusqu'à la mort de Paul IV en août 1559 (Kvacala 1915: 64-80).

68 Le 29.3.1566, Postel écrit de ce monastère à Theodor Zwinger: «Decreverat Rex, postquam visum est illis qui rerum potiuntur, ut a praelectionibus cessarem, mihi abunde de rebus omnibus ad victum mihi necessariis provideri hic Parisiis penes οἰκοκυτους hos D. Martini monachos».

69 En ce qui concerne les époques ultérieures, voir par exemple sa lettre à Zwinger du 23.5.1579: «... ipse Mercerus, lector noster collega (sum enim regiorum professorum decanus, licet vel immerito vel bene merenti mihi 6800 librarum salarium mihi debeatur) ...» (Secret 1964a: 139). Les lecteurs du Collège Royal avaient, à l'origine, un traitement annuel de 450 livres (Lefranc 1893: 130 ; Troupeau 2006: 290).

70 Références élogieuses de Postel sur Plantin : «mon très cher frère en charité» (Postel à Plantin, 25.5.1567, CP, I, p. 83), «optimo typographo» (Postel à Plantin, ca.

Par conséquent, nous n'écartons absolument pas l'hypothèse que Postel ait exercé une influence à l'origine de ce projet éditorial, mise à part sa participation ultérieure dans la Bible Royale, qui consista essentiellement à recommander son disciple Guy Le Fèvre (et son frère Nicolas) et à réviser le travail de Le Fèvre sur le NT syriaque inclus dans cette Bible Polyglotte.

Postel lui-même décrit son rôle dans l'édition de la Bible Royale dans un témoignage de 1572. Theodor Zwinger lui avait demandé son avis sur la dite Bible et il lui répond avec les mots suivants :

Quod iudicium meum de Regiis Bibliis Plantini opera emissis quaeris, iudico et posteros et se ipsum superasse, nisi quia Bombergianae editionis Thargum non addiderunt, sed alterius nondum antea a Christianis visae editionis: hoc mihi non est admodum probatum. Coeterum quod de Arabicis mentionem in ea ingeris, falleris aut qui tibi retulere. Syriaca enim lingua et pictura est, qua videlicet lingua Dominus noster una cum Virgine matre sua usus est predicando Evangelium, cuius exemplar pridem ex Oriente attuleram, prius quam Viennae Austriae excuderetur. Sed quia in eo statu sum (utinam summae et in arduo positae virtutis meritis, quam incolumem oderunt improbi et sublatum ex oculis requirunt), ut maxime vivens satagensque rerum divinarum humanarumque nullus, et amentis instar, mortuo deterior sum, *cogor ut aliena opera fiant quae procuro*. Unus ex meis praefuit editioni tam Thargumi totius quam Syriaci Novi Testamenti. Nomen eius vobis nondum innotuit. Est enim iuvenis admodum et etiam fratre iuniora praeditus (huic Nicolao, seniori autem Guidoni Fabricio nomen est), qui ita callet linguam Christianam illam, ut si auditor uterque Christi docentis fuisset. *Sic fungor vice cotis*<sup>71</sup> et qui veritate non valeo, occasione, ut dicebat Paulus<sup>72</sup>, doceo (Postel à Zwinger, Paris, 19.10.1572, *apud* Secret 1964a: 134, notre italique ; voir aussi Secret 1958: 121-122).

Postel désapprouve seulement du Targum dans la Bible Royale (il s'attendait à une simple réimpression de celui publié à

---

septembre 1567, CP, I, p. 188); «viro bono cordatoque» (Postel à Masius, 24.8.1563, Secret 1961: 535); «cum typographo optimo» (Postel à Masius, 4.3.1568, Chauffepié 1753: 232). De Plantin sur Postel: «mon très cher et bien aimé confrère en la charité de Christ» (Plantin à Postel, 7.6.1567, CP, I, p. 87).

<sup>71</sup> Hor. *ars* 304. Postel utilise déjà l'expression dans une lettre à Masius du 10.6.1550 (Chauffepié 1753: 217).

<sup>72</sup> Vulg. *Phil.* 1, 18.

l'époque par Bomberg). D'autre part, il met en évidence la contribution de son disciple Guy Le Fèvre (l'exagérant sans doute en ce qui concerne le Targum). Dans l'état dans lequel il se voit réduit, celle-ci est –nous dit Postel– le seul moyen qu'il ait trouvé pour participer à cette œuvre : faisant office d'une pierre à aiguiser (*sic fungor vice cotis*), c'est-à-dire, en instruisant et préparant convenablement ses disciples les plus proches<sup>73</sup>. De sorte que nous pouvons raisonnablement affirmer que ces disciples, et singulièrement Guy Le Fèvre, agissent comme représentants de Postel dans l'entreprise de la Bible Polyglotte d'Anvers<sup>74</sup>.

Il convient néanmoins d'apprécier la contribution de Postel à la Bible Polyglotte dans sa juste mesure, qui, à nos yeux, correspond à celle que nous avons décrit ici, et ne pas l'exagérer, comme l'a fait, par exemple, M. L. Kuntz, qui entend de façon erronée le passage de la lettre de Postel à Zwinger 1572 que nous venons de citer. Se laissant guider uniquement par le livre de B. Rekers (qui, en général, ne constitue pas, ni n'a constitué dans le passé, un bon guide), Kuntz en arrive à manifester cette *boutade*, fruit de la méconnaissance:

Although Montano was the general editor, the real work was done by Plantin, Masius and Postel (Kuntz 1981: 162 n.)<sup>75</sup>.

## Épilogue

Comme nous l'avons constaté le long de cette étude, avant de contacter le secrétaire Gabriel de Zayas en 1566, l'imprimeur Christophe Plantin avait pris contact avec des personnages très divers

<sup>73</sup> Voir aussi F. Secret (1966).

<sup>74</sup> Une autre question, qui ne semble pas avoir été traitée encore, et qui mérite d'être étudiée à part, est la contribution des jésuites à la Bible Royale et jusqu'à quel point cette contribution révèle une présence indirecte de Postel, dans la mesure où celui-ci, comme on le sait, sympathisait avec les jésuites, tout comme Guy Le Fèvre avait aussi des affinités avec eux. Outre l'importante contribution du jésuite Johannes Harleminus à cette Bible, n'oublions pas que le censeur Augustinus Hunnaeus était aussi très proche des jésuites. L'augustin fray Lorenzo de Villavicencio considérait Hunnaeus un jésuite «de affición» (voir Domínguez 2017: 359). Ce furent les censeurs Hunnaeus et Goudanus qui sollicitèrent la collaboration de Harleminus.

<sup>75</sup> Selon Kuntz (1981: 162), «Postel through his friend Andreas Masius first suggested to Christophe Plantin in 1565 that the Bible should be published in five languages». Nous pensons que Postel n'avait pas besoin de Masius comme médiateur pour cette tâche.

selon des intérêts spécifiques à chaque occasion. C'est comme s'il lui avait manqué un guide unique et sûr. Certains de ces personnages étaient non seulement catholiques, mais aussi catholiques belligérants (Lindanus) ; il y en avait d'autres dont l'orthodoxie était discutée (Postel, Masius) ; d'autres encore étaient manifestement protestants (Tremellius). Les choses changèrent lorsque Plantin offrit son projet à la couronne d'Espagne. Dans ce travail nous avons voulu mettre en évidence ce dernier fait, auquel beaucoup de chercheurs n'ont pas accordé l'importance qu'elle mérite.

## II. ÉDITION DE LA LETTRE

Nous proposons ci-dessous une nouvelle édition de cette lettre importante.

Elle fut intégralement éditée à son époque par Lossen (1886). Rooses, qui ne connaissait pas le Ms. Clm 23736 de Munich quand il publia les deux premiers vols. de CP (I: 1883, II: 1885), la publia au début du vol. III (1911), la reprenant de l'édition de Lossen susmentionnée, ainsi que presque toutes les autres lettres échangées entre Plantin et Masius publiées par Lossen à partir du manuscrit cité.

Dans l'édition ci-après de la lettre, nous avons introduit une numération conventionnelle pour faciliter l'apparat critique et aussi les citations de cette lettre. Nous n'utilisons pas l'accentuation (absente dans l'original), sauf quand elle peut avoir une valeur diacritique. Nous rappelons qu'il s'agit d'un document original et autographe.

TEXTE  
Christophe Plantin à Andreas Masius

*Anvers, le 26 février 1565*

M = Bayerische Staatsbibliothek München, Ms. Clm 23736, Nr. 63

E<sup>1</sup> = Lossen n.° 259

E<sup>2</sup> = CP, III, n.° 333

Monsieur:

1 Dès lorsque ie receu vostre lecture<sup>76</sup> par Mons<sup>r</sup> le prouiseur<sup>77</sup>, ie vous rescriuis par luy et deliuré quelques liures par vous de<sirés><sup>78</sup>, lesquels il m'a dict ceiourdhuy ne vous auoir pas enuoyés à cause de la riuere du Rhin, qui n'a esté nauigable<sup>79</sup>, mais qu'il les v<ous> enuoyera incontinent estre de retour de ceste ville, ou il est à present, et mesmes qu'au partir d'ici il ira droit vers vous. 2 Cependant toutesfois ie n'ay voulu faillir à vous enuoyer ce que voyés et quant au compte je le vous enuoyeray plus à loisir, ne me souenant pas bien maintenant de ce que ie vous ay enuoyé par vostre commandement, car les autres liures enuoyés sans demander ie vous supplie de prendre en gre, ainsi

---

1 lors que E<sup>1</sup> E<sup>2</sup> || Mons<sup>r</sup>] Mons. E<sup>1</sup> E<sup>2</sup> || 3 desirés] demandés E<sup>1</sup> E<sup>2</sup>

76 Allusion est faite ici à une lettre antérieure de Masius non conservée. Il semble que Plantin lui eût déjà répondu une première fois par l'intermédiaire du proviseur.

77 Henri Danrat (ou Danrait), marchand et agent du duc de Clèves à Anvers. Il appartenait à la famille de Paul Danrat (Lossen 1886: 445 ; CP, III, 64, 66). Henri agit comme intermédiaire entre Plantin et Masius. Il se trouve à ce moment-là à Anvers. Il lui a rapporté une lettre de Masius, dans laquelle il semble que celui-ci demandait à l'imprimeur certains livres. Plantin lui répond avec la présente missive, dont le porteur est le proviseur cité. En août 1567 nous constatons que l'imprimeur fait appel à H. Danrat (à qui il se réfère comme *mercator*) pour faire parvenir des lettres de Pighius à Masius, parce qu'il représentait le moyen le plus sûr (Vocht 1959: 166-167 ; cf. *ibid.* p. 177, de 23.10.1567 ; p. 300, de 23.9.1571 ; Lamey 1794: 383, Pighius à Masius, 14.3.1569 ; Lossen 1886: 407, 469 ; CP, III, p. 24). Antoine de Tassis, maître des postes à Anvers, envoie également la correspondance adressée au duc de Clèves par l'intermédiaire de Danrat, suivant les ordres exprès du chancelier du duc, Heinrich Olisleger (Lossen 1886: 345, Tassis à Masius, 6.7.1562).

78 Fin de ligne dans l'original, ici détérioré. Pour des raisons d'espace nous proposons la leçon *desirés*.

79 Indication qui pourrait être de quelque intérêt pour confirmer l'année de la lettre, à partir d'autres sources contemporaines.



que les Bibles<sup>80</sup> que ie vous enuoye pour une monstre de nostre recommencement<sup>81</sup>.

3 Quant à la Bible en Hebreu<sup>82</sup> avec le Targum<sup>83</sup>, i'ay pourparlé avec aucuns<sup>84</sup> d'imprimer Biblia Complutensia et d'y adioux<er> led. Targum sur le total<sup>85</sup> et desia ay ie trouué qui veulent y employer 3000 escus<sup>86</sup>, mais il resteroit encores autre autant ou plus à trouuer<sup>87</sup>, de quoy Mons<sup>r</sup> l'euesque de Ruremonde Lindanus m'a voulu donner quelque espoir de les pouuoir trouuer par le moyen de quelques signeurs de la cour ; mais ie n'en prens pas encores grande assurance.

4 Ce non<ob>stant, Mons<sup>r</sup>, ie vous remercie grandement de vostre offre d'un si beau thesor que m'offrés<sup>88</sup>, et lequel i'accepte volontairement et dauantage vous prie que pour le bien public et vtilité chrestienne, qu'il vous plaise occuper à reuoir le tout ou partie de lad. Bible<sup>89</sup> et aduiser de qui nous pourrions auoir le reste

---

3 5 Rurmonde E<sup>1</sup> E<sup>2</sup> | | 4 2 thesor] tresor E<sup>1</sup> E<sup>2</sup> | et lequel] et *om.* E<sup>1</sup> E<sup>2</sup>

80 Ces Bibles n'incluent pas, contrairement à ce que supposa Rooses (CP, III, p. 3), la Bible en hébreu en 5 vols., à laquelle se réfère Plantin par la suite comme un projet (§ 3). Après le «recommencement», c'est à dire, en 1564-1565, Plantin avait seulement publié des bibles en latin (deux éditions), les livres des Psaumes et Ecclésiastique en français, et des extraits du NT en grec (Voet, PP, I, n.° 681-682, 722, 723 ; II, n.° 1146 ; VI, pp. 2458-2459)

81 Par rapport à cette expression, voir notre introduction (I.4).

82 Plantin publie la Bible en hébreu en 1566. *Vid.* CP, I, n.° 102, où il avoue à Granvelle qu'il s'était désisté de l'impression de la Bible grecque. Manifestement, Masius lui avait proposé de publier la Bible araméenne en utilisant son Ms. du Targum.

83 En abordant cette question, comme nous l'avons signalé dans l'introduction, Plantin répond visiblement aux propos de Masius dans une lettre précédente.

84 Plantin ne se montre pas explicite devant Masius quant à l'identité de ces personnes. Nous ne savons clairement à qui il se réfère ici concrètement, mise à part les personnes qu'il mentionne ci-dessous, à savoir Lindanus et Tremellius. Plantin ne cite pas Postel dans cette lettre.

85 Rappelons-nous que seul le Targum du Pentateuque avait été publié dans la Polyglotte d'Alcalá.

86 Tel que signalé dans l'introduction, Plantin dira à Zayas en 1566 qu'il compte sur le soutien de Lindanus et d'autres prélats.

87 Quantité similaire à celle que Plantin sollicitera plus tard à Philippe II («six ou huit mille escus», CP, I, p. 57, rapport joint aux lettres du 19.12.1566 ; «6.000 ducats», CP, I, p. 185 ; CP, Suppl., p. 58, à Zayas, 1.10.1567).

88 Le trésor que lui offre Masius est le Ms. du Targum qu'il avait acquis à Rome.

89 Plantin aurait pensé à Masius comme coordinateur possible, ou en tout cas, comme réviseur (général ou particulier) de cette entreprise.

de la version dud. Targum en latin pour imprimer le tout, ainsi qu'il l'est sur le Pentateuque de Moyse<sup>90</sup>.

5 Et dauantage Mons<sup>r</sup> Lindanus est d'auis qu'on adioustast le Syriac au Nouveau Testament, chose qui me sembleroit fort à propos. 6 Or Mons<sup>r</sup> Emanuel Tremelius professeur d'Hebrieu à Hidelberghe m'a dict en disnant avec moy ceans à son retour d'Angleterre, ou il estoit alé ce mois de Decembre dernier, qu'il auoit ia traduit trois Euangelistes et toutes les Epistres tant de S<sup>t</sup> Paul que canoniques, et qu'il ne luy restoit plus que Sainct Luc et les Actes à traduire, lesquels il esperoit acheuer bien tost<sup>91</sup>, et qu'il ne nous denieroit chose qui fust en luy et à l'aduancement de si belle entreprise. 7 Laquelle certes, bien que les deniers fussent prests, ne se pourroit poursuiuir sans votre aide et de tels comme vous, gens d<octes><sup>92</sup> et amateurs du bien p<ublic><sup>93</sup>.

---

4 7 Moïse E<sup>2</sup> | | 6 2 ceans *scripsi* : coems E<sup>1</sup> : ces jours E<sup>2</sup> | | 4 traduit E<sup>1</sup> E<sup>2</sup> | | 7 entreprise E<sup>1</sup> E<sup>2</sup>

90 Se pose déjà ici le problème auquel se heurtera aussi Arias Montano. Plantin ne disposait que de la version latine du Targum publiée dans la Polyglotte d'Alcalá. Le Ms. du Targum de Masius ne comprenait pas de traduction au latin. Plantin ne savait pas à qui s'adresser pour l'obtenir. Il est évident que dans ces conditions, ils pourraient difficilement sortir la Polyglotte telle qu'elle paraîtra plus tard, un fait que Wilkinson et d'autres chercheurs ne semblent pas avoir relevé. Ce n'est qu'en avril 1567 que Plantin sait, par une lettre de Zayas, qu'il pourra compter sur le Targum inédit d'Alcalá (CP, I, p. 79). Dans la correspondance entre Latino Latini et Masius des années 62 et 63 on mentionne un Ms. du Targum en version latine existant dans la Bibliothèque Vaticane (Lossen 1886: 350 s.).

91 Il semble que Tremellius exagérait un peu devant Plantin (ou bien Plantin devant Masius). Dans la préface de son édition du NT syriaque, daté, comme on l'a dit, du 1er mars 1568, Tremellius dit qu'il avait commencé cette entreprise *ante triennium* (p. [7]), peut-être pendant son séjour en Angleterre ou peu avant. Nous savons aussi que l'oeuvre fut remise à l'imprimeur, Henri Estienne, en cette année 1568 (voir *Immanuelis Tremellii Specularius*, Neapoli Nemetum, excudebat Matthaëus Harnisch, 1581, p. 26 ; ainsi que la lettre de Tremellius à Parker publiée à Bruce 1853: 332-333).

92 Fin de ligne dans l'original, qui ne se lit pas bien ici.

93 Déchiré dans l'original. Les lectures *doctes* et *public* que nous proposons (suggérées déjà par Lossen) se basent sur des textes similaires de Plantin, notamment les suivants : CP, II, p. 293 «envers quelques-uns de vos semblables, à sçavoir personnages très doctes en la sainte théologie, experts aux langues et amateurs du bien public» (Plantin à Genebrard) ; V, p. 28 «faire humble service à tous les sincèrement doctes et amateurs de la repub. Chrestienne» (à Genebrard, 14.10.1575). Autres textes similaires: CP, I, p. 199 «pour l'amitié que je porte naturellement à vos semblables, gens doctes et qui s'employent à l'advancement du bien public» (à P. Manuzio, 18.10.1567) ; CP, I, p. 252 «à vostre Seigneurie et à ses semblables, personnnages doctes...» (à Zayas, mars 1568) ; p. 320 (à Granvelle, 14.8.1568) ; II, p. 113 (à Granvelle, 18.2.1570).

8 Quant à moy ie m'estimerois heureux <de><sup>94</sup> pouuoir estre le <...><sup>95</sup> en oeuvre de si grande impor<tance><sup>96</sup> pour la religion chrestienne et à laquelle fauorisans les princes de ce temps, ils s'aquerroyent plus d'honneur solide que de chose qu'ils se pourroyent aduiser. 9 Car quiconques y aideroit ne nous trouueroit iamais ingrats à faire honeste mention de leur faueur enuers nous.

10 J'ay imprimé vn petit cathalogue des liures ia par moy imprimés ou estants sous la presse<sup>97</sup>. 11 J'en ay ia d'autres en main qui ne sont pas contenus aud. cathalogue, comme *Micrologus de obseruationibus ecclesiasticis*<sup>98</sup> et quelques autres que i'ay bon espoir d'acheuer mesmes deuant la micaresme<sup>99</sup> pour en faire veoir à Francfort<sup>100</sup>.

12 Cependant, Mons<sup>r</sup>, me recommandant à vostre bonne grâce ie supplie Dieu estre vostre garde.

13 D'Anuers ce 26. february 1565. Escrit en grandissime haste.

---

81 de *addidi* || 2 *post* estre *coniecit* le médiateur? E<sup>1</sup> l'imprimeur? E<sup>2</sup> || 102 estant E<sup>1</sup> E<sup>2</sup> || 12 1 recommandant E<sup>1</sup>

94 Dans l'original, fin de ligne détérioré. Cf. CP, I, p. 59 «je me tiendray heureux de pouuoir faire chose qui luy puisse estre agréable et proffitabile au public» (Plantin à Zayas, 19.12.1566) ; voir aussi CP, II, pp. 24 & 91.

95 Déchiré dans l'original. Un ou peut-être plusieurs mots sont manquants. Les conjectures de Lossen et Rooses (*médiateur*, *imprimeur*) ne nous convainquent pas pleinement. Nous nous pencherions plutôt pour *seruiteur* ou quelque chose de semblable (cf. CP, I, p. 195 «que je puisse estre son très humble seruiteur, particulièrement en cela», Plantin à Granvelle, juin 1567).

96 Dans l'original, fin de ligne détérioré. Cf. CP, I, p. 302 «l'impression d'une oeuvre de grandissime importance» (Plantin à Claude de Withem, 13.7.1568).

97 Vu sa façon de s'y référer, ce fut visiblement le premier catalogue à être publié par Plantin.

98 Tel qu'indiqué dans l'introduction (II.2), la mention de cette oeuvre constitue une information essentielle pour la datation de la présente missive. Quand Plantin écrit cette lettre, le *Micrologus* n'était pas encore publié.

99 *Micaresme* (*Mi-Carême*) : le milieu de la Carême, et plus précisément, le jeudi de la troisième semaine entière de la Carême. En l'an 1565, le Dimanche de Carême tomba le 22 avril et, par conséquent, la *micaresme* correspondait au 29 mars (en 1566, le Dimanche de la Résurrection tomba le 14 avril et la *micaresme* le 21 mars).

100 À cette époque la foire de Francfort de printemps s'achevait le jour du Mercredi Saint, qui en 1565, fut le 18 avril (en 1566, le 10 avril). Plantin put en effet emporter le *Micrologus* à la foire de printemps de 1565.

14 Monsieur Corneille de Bomberghe<sup>101</sup> se recommande très affectueusement à vostre bonne grâce.

Le tout vostre à commandement seruiteur et amy

C. Plantin

---

14 3 ami E<sup>2</sup>

101 Corneille de Bomberghe ou Cornelis van Bomberghen (m. 1577) était le fils d'Antonis van Bomberghen (1483-1553), qui, à son tour, fut le frère, entre autres, du célèbre imprimeur Daniel Bomberg (décédé également en 1553). Cornelis et son cousin germain Karel (fils de l'imprimeur Daniel cité) forment une société éditoriale avec Plantin en 1563. Les deux cousins avaient étudié ensemble à Louvain (inscrits le même jour, le 23.12.1541) et nous les retrouvons tous deux dans le Collège des Trois-Langues (Vocht 1955: IV, 210, 520) ; Karel fut docteur en Droit. Cornelis se maria avec Clémence de Schotti, soeur de Jacques de Schotti, qui entra dans la société aussi. Les Bomberg étaient ouvertement calvinistes et furent très présents au sein du gouvernement municipal d'Anvers pendant des années. En 1567 et 1568 Cornelis perdit beaucoup d'argent dans les assurances maritimes (CP, I, pp. 317-318 ; Rooses 1883: 96). Cornelis fuit d'Anvers en février 1567 (le 21 il fut sommé de comparaître à Bruxelles).

La mention de son associé Cornelis van Bomberghen exclut naturellement la date de février 1567 pour la présente lettre, car en ces temps-là Cornelis, qui avait abandonné la société éditoriale début 1567, avait déjà pris la fuite d'Anvers (Rooses 1883: 96, 99 ; Voet 1969: I, 48 ; cf. Lamey 1794: 375-376, lettre de Pighius à Masius de 27.4.1567). L'association commerciale de Plantin avec les Bomberg cessa d'exister en août 1567 (CP, I, n.° 83, Plantin à Zayas, 30.8.1567 ; cf. Rooses 1883: cap. 5 ; CP, I 26, 255 s., 317 s.). Cornelis semble avoir été l'un des amis les plus proches et fidèles de Plantin. Il était *intimus amicus* de l'imprimeur, aux dires de Masius, à qui, comme nous l'avons dit, Bomberg devait de l'argent et faisait traîner l'affaire (Vocht 1959: n.° 73 ; Lossen 1886: 385, Masius à Pighius 8.4.1567), jusqu'au point où, à la demande de Masius, Pighius partit parler directement avec Plantin à Anvers. À ce moment-là, Cornelis et Karel van Bomberghen, Marcos Pérez et d'autres meneurs de la secte calviniste à Anvers avaient déjà fuit la ville (Lamey 1794: 375-376, lettre de Pighius à Masius du 27.4.1567). Peu de temps plus tard Cornelis écrit à Masius d'Allemagne (Lossen 1886: 389). Les biens des Bomberg seront confisqués en 1568 (*ibid.* 409, Pighius à Masius, 15.3.1568). Bien que conscient du danger, Plantin entretint sa relation d'amitié avec les Bomberg après la fuite de ceux-ci de Flandres. En mars 1568, il envoie à Masius une lettre de Cornelis qui lui est adressée ; par précaution, Plantin se réfère à Bomberg seulement comme C. de Bomb. (Lossen 1886: n.° 291) et dans une autre adressée à Masius le 26.12.1569 il fait allusion à Bomberg en tant que C. B. (*ibid.*, p. 436). Nous savons par Masius lui-même que Cornelis lui avait écrit le 1.1.1568 (*ibid.*, n.° 293). En juillet 1570, il semble s'être inscrit à l'Université de Heidelberg (De Wal 1886: 62).

Voir aussi d'autres informations sur Cornelis van Bomberghen dans les travaux de H. van Bomberghen & A. Goovaerts (1914: 21, 59-60, 139-143), F. van Ortrooy (1924: 135-137), G. H. Dumont (1952: 22, 39, 41, 76, 85, 123), C. Clair (1964: 70 s., 74, 85 s., 93, 101 s., 106 s., 114, 189, 270), Marnef (1996: 90, 95, 151), Dekker & Baetens (2010: 264). Voir aussi l'Annexe II à la fin de ce travail.

(*A tergo, Plantini manu*)

À Monsieur Monsieur Andreas Masius, conseiller de Mons<sup>r</sup>  
le <du>c<sup>102</sup> de Cleues –où il sera.

(*Transverse in margine*)

1565. Praesentata vltima Martii

Respondi V. aprilis<sup>103</sup>.

---

**a tergo** 1565— aprilis *om.* E<sup>1</sup> E<sup>2</sup>

102 Illisible dans l'original.

103 Cette indication n'est pas de la main de Masius. Ainsi, Masius reçoit la lettre de Plantin le 31 mars et réponds à la même le 5 avril. Malheureusement, cette réponse de Masius ne nous est pas parvenue.

## ANNEXE I

*La correspondance entre Guillaume Postel et Andreas Masius*

Il est important de rappeler les témoignages conservés relatifs à cette correspondance et de les situer en temps et lieu (Ch. = Chauffepié 1753):

- 1547. Janvier, 22. Postel [Venise] à Masius (Ch. p. 219)
- 1549. Mai, 19. Postel [Venise] à Masius [Rome] (Ch. p. 220)
- Août, 21. Postel [Jérusalem] à Masius (Ch. p. 216)
- 1550. Juin, 10. Postel [Constantinople] à Masius (Ch. pp. 216-217)
- 1554. Avril, 13. Masius [Waldsassen] à Postel [Vienne] (Lamey 1794: n.º 35 ; Lossen 1886: n.º 136)
- 1555. Février, 24. Postel [Padoue ?] à Masius (Ch. pp. 221, 228-229)
- Mars, 20. Postel [Venise] à Masius (Ch. pp. 221-222)
- Juin, 7. Postel [Venise] à Masius (Ch. p. 228)
- 1563. Août, 24. Postel [Paris] à Masius (Ch. p. 227, 230-231 ; Secret 1961: 534-540)
- Novembre, 25. Postel [Paris] à Masius (Ch. pp. 225-226)
- 1568. Mars, 4. Postel [Paris] à Masius (Ch. p. 232)
- Juin, 23. Postel [Paris] à Masius (Ch. pp. 232-233)
- (sans date: ca. 1553). Postel à Masius (Ch. p. 221 ; cf. Lossen p. 56)
- (sans date: 1553 ?). Postel à Masius (publiée par Secret 1961: 524-529 ; cf. Kuntz 1981: 237).

Lettres perdues, dont nous connaissons l'existence :

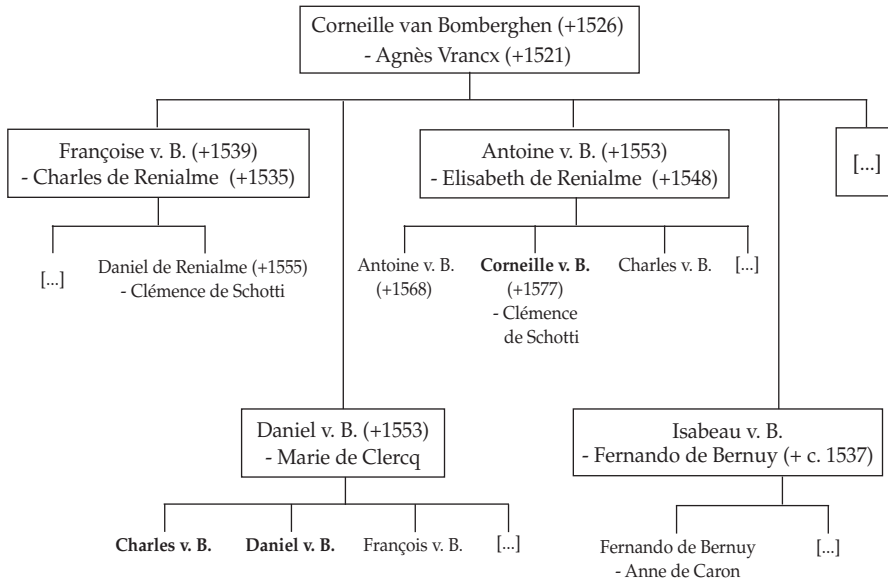
- 1547. Janvier (?). Masius à Postel [Venise, reçue le 22.1.1547]
- 1549. [Mars-avant le 19 mai]. Masius [Rome] à Postel
- 1550. Janvier, 2. Masius [Rome] à Postel
- 1553. Fin d'année. Postel [Vienne] à Masius [reçue à Augsbourg 15.3.1554]. Il se peut qu'elle corresponde à celle mentionnée plus haut, dont seul un fragment sans date est conservé (Ch. p. 221)
- 1555. Janvier. Postel à Masius
- Janvier, 27. Masius à Postel
- 1563. Masius à Postel [Paris, reçue le 18 de août]
- Masius à Postel [Paris, reçue le 15 de novembre].

La correspondance de Postel, hautement intéressante par bien des égards, n'a pas encore fait l'objet d'une édition critique d'ensemble et de son étude correspondante. En ce sens Postel attend encore son éditeur.

ANNEXE II  
Généalogie des Bomberg

Nous indiquons seulement les membres de la famille qui nous intéressent spécialement ici.

Source : H. van Bomberghen & A. Goovaerts (1914).



## OUVRAGES CITÉS EN ABRÉGÉ

- Austin, Kenneth, *From Judaism to Calvinism. The Life and Writings of Immanuel Tremellius (c. 1510-1580)*, Aldershot, 2007.
- Becker, Wilhelm, *Immanuel Tremellius. Ein Proselytenleben im Zeitalter der Reformation*, 2. Aufl., Leipzig, 1890.
- Bergua Caverio, Jorge, *Francisco de Enzinas. Un humanista reformado en la Europa de Carlos V*, Madrid, 2006.
- Bertius, Petrus (ed.), *Illustrium et clarorum virorum epistolae selectiores superiore saeculo scriptae vel a Belgis vel ad Belgas*, Lugduni Batavorum, 1617.
- Boehmer, Edward, *Bibliotheca Wiffeniana. Spanish Reformers of two Centuries from 1520*, I-III, London, 1874, 1883 y 1904.
- Bouwsma, William J., *Concordia Mundi. The Career and Thought of Guillaume Postel, 1510-1581*, Cambridge, Mass. 1957.
- Bruce, John & Thomas Thomason Perowne (eds.), *Correspondence of Matthew Parker, D.D., archbishop of Canterbury*, Cambridge, 1853.
- Burchill, Christopher J., «Girolamo Zanchi: Portrait of a Reformed Theologian and His Work», *The Sixteenth Century Journal* 15, 2 (1984), 185-207.
- «Die Universität zu Heidelberg und der 'fromme' Kurfürst», dans *Semper Apertus. Sechshundert Jahre Ruprecht-Karls-Universität Heidelberg, 1386-1986*, Berlin-Heidelberg, 1985, Band I, pp. 231-254.
- Burman, Peter, *Sylloges epistolarum a viris illustribus scriptarum tomus II*, Leidae, 1725.
- Butters, Friedrich, *Emanuel Tremellius, erster Rector des Zweibrücker Gymnasiums. Eine Lebensskizze zur Feier des dreihundertjährigen Jubiläums dieser Studienanstalt*, Zweibrücken, 1859.
- Cabala sive Scrinia sacra: Mysteries of State and Government*, 3th. ed., London, 1691.
- Calendar of State Papers, Foreigns Series, of the Reign of Elizabeth*, ed. Joseph Stevenson, III-IV, London, 1865-1866. Reprint Nendeln, 1966.
- Chaufepié, Jacques George de, *Nouveau Dictionnaire historique et critique...* vol. III, Amsterdam-La Haye, 1753.
- Clair, Colin, *Cristóbal Plantino*, Madrid, 1964.
- Dekker, Cornelis & Roland Baetens, *Geld in het water: Antwerps en Mechels kapitaal in Zuid-Beveland na de stormvloeden in de 16e eeuw*, Hilversum, 2010.



- De la Fontaine Verwey, Herman, «Le siège de Valenciennes et l'imprimerie clandestine de Plantin à Vianen en 1566-67», *Revue Française d'Histoire du Livre* 1 (1971), 3-19.
- «The Family of Love», *Quaerendo* 6, 3 (1976), 219-271.
- Domínguez Domínguez, Juan Francisco, «Apuntes sobre la estancia de Arias Montano en Venecia (1559) y sobre el Nuevo Testamento siríaco: Carta a Daniel van Bomberghen (1570)», dans *Humanismo Extremeño. II Jornadas*, Trujillo, 1998, pp. 67-87.
- (ed.), *Diccionario biográfico y bibliográfico del Humanismo español (siglos XV-XVII)*, Madrid, 2012.
- «Arias Montano y Guillaume Postel», *Studia Philologica Valentina* 17 (2015), 139-158.
- (ed.), *Benito Arias Montano. Correspondencia, t. I (1560-1570)*, Madrid, 2017.
- Dumont, Georges H., *La vie aventureuse d'Antoine van Bomberghen*, Anvers, 1952.
- Dunkelgrün, Theodor William, «De Hebreeuwse handschriften van het Museum Plantin-Moretus», *De Gulden Passer* 86 (2008), 7-28.
- *The Multiplicity of Scripture: The Confluence of Textual Traditions in the Making of the Antwerp Polyglot Bible (1568-1573)*, Diss. The Univ. of Chicago, 2012.
- Epistulae Tigurinae de rebus potissimum ad Ecclesiae Anglicanae reformationem pertinentibus conscriptae a. D. 1531-1558*, Cantabrigiae, 1848.
- François, Wim, «Andreas Masius (1514-1573): Humanist, Exegete and Syriac Scholar», *Journal of Eastern Christian Studies* 61, 3-4 (2009), 199-244.
- & Albert Van Roey, «Andreas Masius (1514-73): Löwener Alumnus, Gelehrter der Syrischen Studien und biblischer Humanist», dans *The Quintessence of Lives: Intellectual Biographies in the Low Countries presented to Jean Roegiers* (eds. P. Delsaerd et al.), Turnhout, 2010, pp. 7-28.
- Frederickx, Eduard & Toon van Hal, *Johannes Goropius Becanus (1519-1573), Brabants arts en taalfanaat*, Hilversum, 2015.
- García Pinilla, Ignacio Javier (ed.), *Francisco de Enzinas. Epistolario*, Genève, 1995.
- «Enzinas, Francisco de», dans Domínguez 2012: 283-286.
- Gilly, Carlos, *Spanien und der Basler Buchdruck bis 1600*, Basel-Frankfurt, 1985.
- Gorham, George Cornelius, *Gleanings of a few scattered ears, during the period of the Reformation in England*, London, 1857.

- Gorman, Michael, «Jacobus Pamelius (1536-1587) and a St Victor manuscript used for the 1563 edition of Bede: Paris lat. 14489», *Scriptorium* 52,2 (1998), 321-330.
- Hamilton, Alastair, *The Family of Love*, Cambridge, 1981.
- «Tremellius, (Joannes) Immanuel (1510-1580)», *Oxford Dictionary of National Biography*, vol. 55, Oxford, 2004, 285-287.
- Hautz, Johann Friedrich, *Lycei Heidelbergensis origines et progressus*, Heidelbergae, 1846.
- *Geschichte der Universität Heidelberg*, II, Mannheim, 1863.
- Havensius, Arnoldus, *Commentarius de erectione novorum in Belgio episcopatum*, Coloniae Agrippinae, 1609.
- Hessels, Joannes Henricus, *Abrahami Ortelii et virorum eruditorum ad eundem... epistulae*, Cambridge, 1887. Repr. Osnabrück 1969.
- Hyamson, Albert M., *A history of the Jews in England*, London, 1908.
- Keller, Ludwig, *Die Gegenreformation in Westfalen und am Niederrhein. Erster Theil (1555-1585)*, Leipzig, 1881.
- Kluckhohn, August, *Briefe Friedrich des Frommen, Kurfürsten von der Pfalz, mit verwandten Schriftstücken, I, 1559-1566*, Braunschweig, 1868.
- *Briefe Friedrich des Frommen, Kurfürsten von der Pfalz, mit verwandten Schriftstücken, II/1, 1567-1572*, Braunschweig, 1870; 1872.
- Kuntz, Marion Leathers, «A New Link in the Correspondence of Guillaume Postel», *Bibliothèque d'Humanisme et Renaissance* XLI (1979), 575-581.
- *Guillaume Postel, Prophet of the Restitution of All Things. His Life and Thought*, The Hague-Boston-London, 1981.
- Kvacala, Jan, *Postelliana. Urkundliche Beiträge zur Geschichte der Mystik im Reformationszeitalter*, Jurjew, 1915.
- Lamey, Andreas, «Epistolae maximam partem Palatinae ex cod. Ms. Andreae Masii... nunc primum editae», dans *Acta Academiae Theodoro-Palatinae. Tomus VII historicus*, Mannheim, 1794, pp. 302-394.
- Latini, Latino, *Epistolae, coniecturae et observationes sacra profanaque eruditione ornata* (ed. Domenico Magri), t. II, Viterbii, 1667.
- Lefranc, Abel, *Histoire du Collège de France*, Paris, 1893.
- Lindeboom, Johannes, «Georgius Cassander en zijne pogingen tot bemiddeling en verzoening, naar aanleiding van zijn strijd met Lindanus», *Nederlands Archief voor Kerkgeschiedenis*, n. s., 8, 1 (1911), 1-29.
- Lloyd Jones, Gareth, *The discovery of Hebrew in Tudor England: a third language*, Manchester-New Hampshire, 1983.

- Lossen, Max, *Briefe von Andreas Masius und seinen Freunden 1538 bis 1573*, Leipzig, 1886.
- MacCulloch, Diarmaid, *Thomas Cranmer. A Life*, rev. ed., New Haven-London, 2016.
- Marnef, Guido, *Antwerp in the Age of Reformation*, Baltimore & London, 1996.
- McDonald, Grantley Robert, *Raising the Ghost of Arius. Erasmus, the Joannine Comma and Religious Difference in Early Modern Europe*, Diss. Bruxelles, 2011.
- «Thomas More, John Clement and the Palatine Anthology», *Bibliothèque d'Humanisme et Renaissance* LXXV,2 (2013), 259-270.
- Mercati, Giovanni, «Sopra Giovanni Clement e i suoi manoscritti», *La Bibliofilia. Rivista di storia del libro e delle arti grafiche, di bibliografia ed erudizione* XXVIII, 3-4 (1926), 81-99.
- Meyer-Ahrens, Konrad, *Der Stich in den Jahren 1564 und 1565, in Zusammenhange mit den übrigen Epidemien der Jahre 1562-1566*, Zürich, 1848.
- Nève, Félix, *Mémoire historique et littéraire sur le Collège des Trois-Langues à l'Université de Louvain*, Bruxelles, 1856.
- Ney, J., «Tremellius, Immanuel», dans *Realencyklopädie für protestantische Theologie und Kirche*, 3 Aufl., 20 Bd., Leipzig, 1908, pp. 95-98.
- Parker, Geoffrey, *España y la rebelión de Flandes*, Madrid, 1989.
- Perles, Joseph, *Beiträge zur Geschichte der hebräischen und aramäischen Studien*, München, 1884.
- Prims, Floris, *Geschiedenis van Antwerpen. VIII/1*, Antwerpen, 1941.
- Reusens, Edmond Henri Joseph, «Promotions de la Faculté des Arts de l'Université de Louvain (1428-1798)», *Analectes pour servir à l'histoire ecclésiastique de la Belgique* III (1866), 348-374.
- Roses, Max, *Christophe Plantin, imprimeur anversois*, Anvers, 1883.
- Rouzet, Anne, «Une lettre inédite de Jacques de Pamele à l'imprimeur Jean Bogard», *De Gulden Passer* 61-63 (1983-1985), 447-459.
- Sabbe, Maurits, «Uit den humanistenkring rondom Plantin», *Verslagen en Mededeelingen der Koninklijke Vlaamsche Academie voor Taal- en Letterkunde* 1922, 253-264.
- Schmetz, Wilhelm, *Wilhelm van der Lindt (Wilhelmus Lindanus): Erster Bischof von Roermond (1525-1588)*, Münster, 1926.
- Secret, François, «Documents pour servir à l'histoire de la publication de la Bible d'Anvers», *Sefarad* XVIII, 1 (1958), 121-128.

- «Notes sur Guillaume Postel», *Bibliothèque d'Humanisme et Renaissance* XXI (1959), 453-467.
- «Notes sur Guillaume Postel. La correspondance de Guillaume Postel», *Bibliothèque d'Humanisme et Renaissance* XXIII (1961), 524-543.
- «Notes sur Guillaume Postel. La correspondance de Guillaume Postel», *Bibliothèque d'Humanisme et Renaissance* XXV (1963), 212-221.
- (1964a), «Notes sur Guillaume Postel. XI. Quatorze lettres de Postel à Théodore Zwinger», *Bibliothèque d'Humanisme et Renaissance* XXVI, 120-153.
- (1964b), «La rencontre d'Andreas Masius avec Postel à Rome», *Revue d'Histoire Ecclésiastique* LIX, 485-489.
- Tanner, Thomas, *Bibliotheca Britannico-Hibernica*, Londini, 1748.
- Theunissen, Philippe, «Arias Montano et la Polyglotte d'Anvers», *Les Lettres Romanes* XIX, 3 (1965), 231-246.
- Toepke, Gustav, *Die Matrikel der Universität Heidelberg von 1386 bis 1662, II: Von 1554 bis 1662*, Heidelberg, 1886.
- Troupeau, Gérard, «Guillaume Postel, lecteur royal en arabe et en langues orientales (1538-1543)», dans Tuilier, André (dir.), *Histoire du Collège de France, I. La création (1530-1560)*, Paris, 2006, pp. 283-291.
- Valkema Blouw, Paul, *Dutch Typography in the Sixteenth Century* (ed. T. Croiset van Uchelen & P. Dijstelberge), Leiden-Boston, 2013.
- Van Beuningen, Petrus Theodorus, *Wilhelmus Lindanus als inquisiteur en bisschop. Bijdrage tot zijn biografie (1525-1576)*, Assen, 1966.
- Van Bomberghen, Henri & Alphonse Goovaerts, *Généalogie de la famille Van Bomberghen*, Bruxelles, 1914.
- Van Ortroy, Ferdinand, «Les van Bomberghen d'Anvers: imprimeurs, libraires et éditeurs», *De Gulden Passer* 2 (1924), 131-144.
- Van Roey, Albert, «Les études syriaques d'Andreas Masius», *Orientalia Lovaniensia Periodica* 9 (1978), 141-158.
- «Les débuts des études syriaques et André Masius», *V Symposium Syriacum 1988* (ed. René Lavenant), Roma, 1990, pp. 11-19.
- Vocht, Henry de, «Andreas Masius (1514-1573)», *Miscellanea Giovanni Mercati*, vol. IV, Roma, 1946, pp. 425-441.
- *History of the foundation and the rise of the Collegium Trilingue Lovaniense 1517-1550*, Louvain, 1951-1955, 4 vols.
- *Stephani Vinandi Pighii Epistolarium, published from the Brussels Copy, Cart. & Man., 187, with introduction and notes*, Louvain, 1959.
- Voet, Leon, *The Golden Compasses*, Amsterdam-London-New York, 1969 & 1972, 2 vols.

- Weil, Gérard E., *Élie Lévi, humaniste et massorète (1469-1549)*, Leiden, 1963.
- Weill, George, *De Gulielmi Postelli vita et indole*, Lutetiae Parisiorum, 1892.
- Weill, George, & François Secret, *Vie et caractère de Guillaume Postel*, Milano, 1987.
- Weis, Monique, «Du baume diplomatique sur les ravages de la guerre. La correspondance échangée entre le duc d'Albe et le duc de Clèves en 1568», *Bulletin de la Commission Royale d'Histoire. Académie Royale de Belgique*. Tome 171 (2005), 89-134.
- Weisert, Hermann, «Die Rektoren und die Dekane der Ruperto Carola zu Heidelberg 1386-1985», dans *Semper Apertus. Sechshundert Jahre Ruprecht-Karls-Universität Heidelberg, 1386-1986*, Berlin-Heidelberg, 1985, Band IV, pp. 299-418.
- Wilkinson, Robert J. (2007a), *The Kabbalistic Scholars of the Antwerp Polyglot Bible*, Leiden-Boston, 2007.
- (2007b), «Immanuel Tremellius' 1569 Edition of the Syriac New Testament», *Journal of Ecclesiastical History* 58, 1 (2007), 9-25.
- Winkelmann, Eduard, *Urkundenbuch der Universität Heidelberg*, I-II, Heidelberg, 1886.
- Xhayet, Geneviève, «Les premiers traités liégeois relatifs aux eaux de Spa (1559-1616)», *Seizième Siècle* 8 (2012), 191-207.
- Wal, Johan de, «Nederlanders, Studenten te Heidelberg», *Handelingen en Mededeelingen van de Maatschappij der Nederlandsche Letterkunde te Leiden* 1886.
- Wenkebach, Ernst August, *John Clement: ein englischer Humanist und Arzt des sechzehnten Jahrhunderts*, Leipzig, 1925.

#### ABRÉVIATIONS UTILISÉES

- BNB = *Biographie Nationale (Académie Royale des Sciences, des Lettres et des Beaux-Arts de Belgique)*, Bruxelles, 1866-.
- CODOIN = *Colección de documentos inéditos para la historia de España*, Madrid, 1842-1895, 113 vols.
- CP = *Correspondance de Christophe Plantine*, ed. Max Rooses & Jan Denucé, Antwerpen 1883-1918, repr. Nendeln, Liechtenstein 1968; 8 vols.
- CP Suppl. = *Supplément à la Correspondance de Christophe Plantin*, ed. Maurice van Durme, Anvers, 1955.
- EA = Duque de Alba, *Epistolario del III duque de Alba, don Fernando Álvarez de Toledo*, 3 vols., Madrid, 1952.
- PP = Leon Voet, *The Plantin Press (1555-1589)*, Amsterdam, 1980-1983, 6 vols.

## RÉSUMÉ

Nous proposons dans cette étude, entre autres objectifs, d'apporter une démonstration irréfutable que la lettre de l'imprimeur Christophe Plantin à Andreas Masius, publiée à la fin de ce travail, a bien été écrite le 26 février 1565 et non en 1566, comme le prétendent certains savants. Avant de contacter le secrétaire Gabriel de Zayas en 1566, Plantin avait pris contact avec des personnages très divers selon des intérêts spécifiques à chaque occasion. Certains de ces personnages étaient non seulement catholiques, mais aussi catholiques belligérants (Lindanus); il y en avait d'autres dont l'orthodoxie était discutée (Postel, Masius); d'autres encore étaient manifestement protestants (Tremellius). Les choses changèrent radicalement lorsque Plantin offrit son projet à la couronne d'Espagne.

*Mots-clés:* Bible Polyglotte d'Anvers. Christophe Plantin. Andreas Masius. Wilhelmus Lindanus. Immanuel Tremellius. Guillaume Postel. Arias Montano. Gabriel de Zayas. Philippe II.

## ABSTRACT

Among other things, we propose in this study to provide an irrefutable proof that the letter from the printer Christophe Plantin to Andreas Masius, published at the end of this work, was written on February 26, 1565 and not in 1566, as some scholars claim. Before contacting the secretary Gabriel de Zayas in 1566, Plantin had made contact with very different scholars according to specific interests on every occasion. Some of these scholars were not only Catholics, but also belligerent Catholics (Lindanus); there were others whose orthodoxy was discussed (Postel, Masius); still others were demonstrably Protestant (Tremellius). Things changed radically when Plantin offered his project to the Spanish crown.

*Keywords:* Polyglot Bible of Antwerp. Christophe Plantin. Andreas Masius. Wilhelmus Lindanus. Immanuel Tremellius. Guillaume Postel. Arias Montano. Gabriel de Zayas. Philip II.